WEST CANADIAN GRAPHICS 990
COMMONWEALTH IMAGING
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8

La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 98 n°40 • du 25 au 31 janvier 2012 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Entre nostalgie et devoir accompli



photo : Daniel Bahuaud

Ce n'est pas sans une pointe de nostalgie que le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, laissera la barre du théâtre après 44 années de dévouement. Son amour des arts et de la scène ainsi que son grand engagement ont permis à la plus vieille troupe théâtrale francophone du Canada de devenir professionnelle et respectée à l'échelle nationale et internationale. Si la pointe de nostalgie est bien présente pour Roland Mahé et le public franco-manitobain, c'est avec le sentiment du devoir accompli que le directeur artistique, reconnu de tous pour son talent, tire sa révérence. ■ **Page 3.**

La LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée
C. P. [illegible]
420, rue Des Meurons, unité 205
Saint-Boniface (Manitoba) R2H [illegible]

Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : Sophie GAULIN ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : Lysiane ROMAIN ■ Journalistes : Jocelyne NICOLAS, Camille SÉGUY et Matthieu TREMBLAY ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : Daniel BAHUAUD ■ Journaliste stagiaire : William SIMEK ■ Webmestre et infographiste : François GÉNÉT ■ Chef de la production : Véronique TOGNERI ■ Adjointe à la direction : Roxanne BOUCHARD ■ Réceptionniste : Sophie WILD ■ Caricaturiste : Cayouche (Réal BÉRARD) ■ Bicolo : Roxanne BOUCHARD et Véronique TOGNERI.

Les bureaux sont situés au 420, rue Des Meurons, unité 205 et sont ouverts de 9 h à 17 h du lundi au vendredi ■ Toute correspondance doit être adressée à La Liberté, Case postale [illegible] Saint-Boniface (Manitoba) R2H [illegible] ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : [illegible] ■ Sans frais : [illegible] ■ Télécopieur : [illegible] ■ Web : la-liberte.mb.ca

[illegible]

L'adresse Internet : www.la-liberte.mb.ca ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : la-liberte@la-liberte.mb.ca ■ Communiqués de presse : redaction@la-liberte.mb.ca ■ Abonnements : administration@la-liberte.mb.ca ■ Département graphique : production@la-liberte.mb.ca

L'abonnement annuel: Manitoba : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ Ailleurs au Canada : 36,75 $ (TPS incluse) ■ États-Unis : 95 $ ■ Outre-mer : 130 $ ■ [illegible]

[illegible]

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »
Canada

APF
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT

THÉÂTRE

Une carrière bien remplie

L'homme qui a façonné l'image moderne et contemporaine du Cercle Molière, Roland Mahé, quitte la direction artistique de la troupe, après 44 ans à la barre.



Daniel BAHUAUD
presse5@la-liberte.mb.ca

« J'ai toujours eu un penchant pour les sujets théâtraux sérieux, ceux qui touchent notre société, qui font réfléchir et qui contiennent beaucoup de zones grises », lance le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, qui a annoncé, le 18 janvier dernier, sa retraite du poste qu'il occupe depuis 1968.

« D'où la présentation, en cette saison, de pièces comme ***Blackbird*** et ***On achève bien les chevaux***, poursuit-il. L'an dernier, avec ***Doute***, on a invité le public à réfléchir sur un cas possible d'abus par un membre du clergé. En examinant un cas particulier dans un drame, on en vient à réfléchir sur les mœurs, les problèmes sociaux et notre époque. »

C'est en 1961 que Roland Mahé est devenu un membre actif du Cercle Molière, collaborant avec la célèbre peintre et directrice artistique de la troupe, Pauline Boutal. « Je me vois encore travailler à l'arrière-scène avec elle, à peindre des décors, raconte-t-il. Son énergie et son enthousiasme étaient contagieux. Et puis la troupe, qui était alors composée de bénévoles engagés, était une grande famille engagée à la réussite, à tous les plans, des pièces. L'expérience m'a séduit. »

Roland Mahé a poursuivi ses études à l'École nationale de théâtre à Montréal, en 1965. Boursier du gouvernement français en 1966, il a aussi étudié à l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, en France. Lors de la retraite de Pauline Boutal, en 1968, Roland Mahé est devenu le premier directeur artistique à consacrer tout son temps à la tâche.

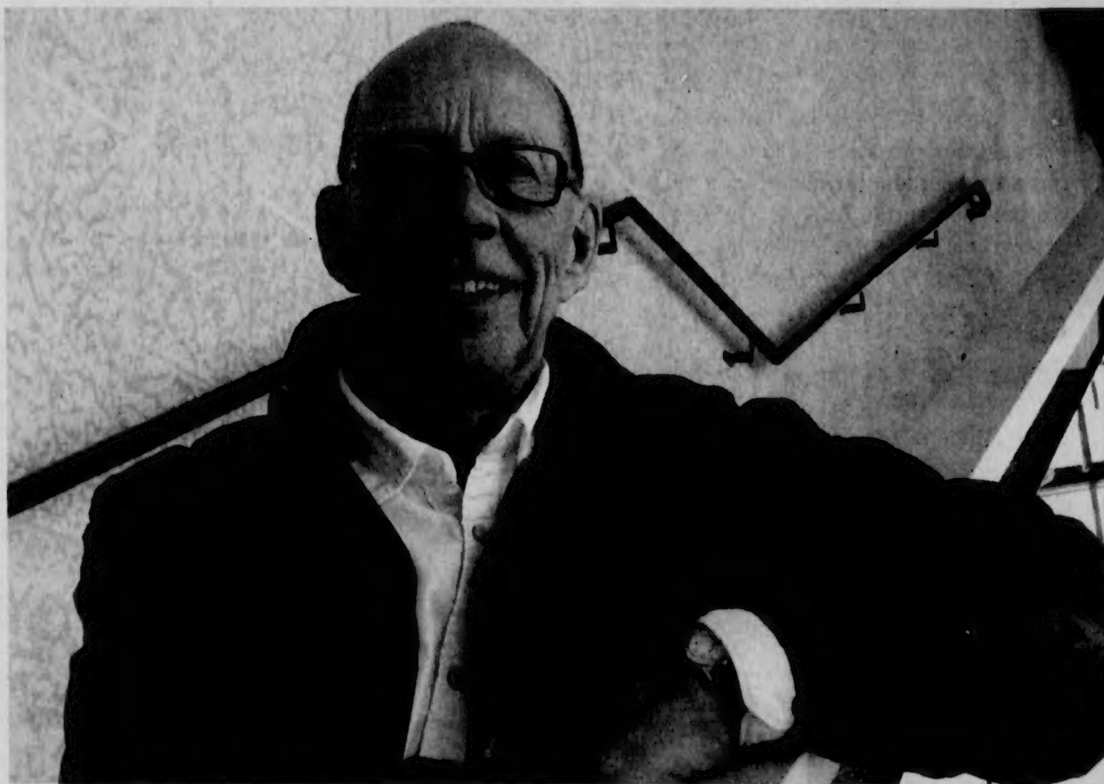


photo : Daniel Bahuaud

Roland Mahé.

« Cela reflétait mon engagement et une tendance générale, explique-t-il. Au Canada, le théâtre prenait de l'importance. Il y avait de l'argent fédéral pour les directeurs artistiques minoritaires. Alors en voyant les possibilités, je me suis mis à développer le Cercle Molière, spectacle par spectacle, en troupe professionnelle et en théâtre de répertoire, présentant des pièces de tous genres. »

Pièces de chez nous

Lorsque le Cercle Molière a présenté, en 1968, ***Les belles-sœurs*** de Michel Tremblay, pièce populaire mais controversée pour avoir été écrite en joual, Roland Mahé a conclu qu'il y avait de la place pour des pièces franco-manitobaines. « *Les belles-sœurs* avaient résonné chez nous, à cause de son langage familier, indique-t-il. En 1970, on a donc monté ***Je m'en vais à Regina***, de Roger Auger. C'était le début de l'importance qu'on continue à porter à la création manitobaine. »

En effet, au fil des années, la troupe a présenté de nombreuses pièces d'auteurs franco-manitobains, notamment ***Les Tremblay*** de Claude Dorge et d'Irène Mahé, ***La grotte*** de Jean-Pierre Dubé, ***Poissons*** de Marc Prescott ainsi que ***Li r'venant*** de Rhéal Cenerini.

« On a pris d'autres risques qui ont porté leurs fruits, souligne Roland Mahé. Alors que nous présentions toujours des pièces à la salle Pauline-Boutal au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), nous avons ouvert le CM2 au théâtre de la Chapelle. La plus petite salle nous a permis de présenter du théâtre plus expérimental – les ouvrages de Beckett, d'Ionesco ou encore nos dramatisations de nouvelles de Gabrielle Roy.

« Le public en est venu à apprécier l'ambiance plus intime du théâtre de la Chapelle, poursuit-il. On pouvait voir les comédiens de près, et même prendre un verre de vin. Et puis on a quitté le CCFM, jusqu'à ce que nous puissions nous y réinstaller dans une salle qui répond exceptionnellement bien aux besoins de la troupe.

« En fait, je suis heureux de quitter après avoir fait un temps dans le nouveau théâtre, conclut-il. Je voulais y goûter. Quant à mon départ, je le vis avec des émotions mixtes. Je crois avoir fait mon temps et je suis confiant que le Cercle Molière a une relève solide. Mais ce n'est pas sans une certaine pointe de nostalgie que je quitte. J'ai été chanceux de travailler avec des gens qui ont la même passion que moi. Ensemble, sur la scène, nous nous sommes aventurés dans les couloirs obscurs de la nature humaine pour y jeter quelques lumières. C'était enivrant. »

À VOUS la parole

Vive Roland Mahé! Vive le Cercle Molière!

Madame la rédactrice,

J'ai appris, avec une certaine inquiétude, la retraite de notre estimé directeur artistique du Cercle Molière, M. Roland Mahé, après 40 ans de créativité et de dévouement culturel à la communauté. Il ne faut jamais oublier que c'est lui qui a permis à une dramaturgie bien franco-manitobaine de prendre naissance et de se développer. Devant cette annonce inévitable - il n'y a que les Immortels qui sont éternels -, mais qui *m'inquiète* aussi pour l'avenir du CM, il me semble qu'il y a deux choses à faire.

D'abord, et bien que Roland Mahé ait reçu toute distinction imaginable au cours de sa carrière, la communauté franco-manitobaine doit absolument trouver une façon de le fêter. Il a pris une troupe de Grands Amateurs et l'a transformée en une compagnie professionnelle, réputée. Les Mahé – car le directeur du C.M. n'a pas été seul dans cette aventure – ont agi, à leur façon, un peu comme les Boutal avant eux : en étant le point de rassemblement d'une certaine élite intellectuelle. Ce n'était pas tant une élite européenne comme au temps de Pauline Boutal, qu'un lieu de raffinement bien franco-manitobain. Il n'est guère imaginable aujourd'hui, malheureusement, que la chose se répète.

Ainsi, la deuxième chose que la communauté franco-manitobaine doit faire, c'est de terminer l'œuvre entreprise par les Mahé pour assurer l'avenir du Cercle Molière. Cela veut dire donner à la compagnie un statut de responsabilité en loi et devant la communauté. De nos jours, devant les investissements engagés, il ne peut plus s'agir d'un legs passant d'inconditionnels du théâtre à d'autres bêtes de scène, comme fut la transmission des Boutal aux Mahé. La communauté et les gouvernements ont investi des millions de dollars dans le nouveau théâtre du CM. Il est temps de mettre sur pied un conseil d'administration élu – et je dis cela sans vouloir porter ombrage au conseil actuel – qui sera mandaté par la communauté, qui tiendra des assemblées annuelles publiques, qui sera chargé de l'embauche du personnel et qui sera responsable de rendre compte à la communauté franco-manitobaine à laquelle le Cercle Molière, au fond, appartient.

Il me semble impératif que cette procédure soit mise en place avant de procéder à la succession artistique de Roland Mahé. En un premier temps, je peux suggérer que les abonnés du Cercle Molière soient considérés les membres du CM, qu'une réunion des membres soit appelée pour mettre sur pied une procédure pour l'élection d'un conseil d'administration qui sera chargé de la gouvernance de la compagnie et qui procédera, en foi et en droit, à l'embauche d'un successeur à M. Mahé. Ou, à défaut, on peut demander en un premier temps que la Société Franco-Manitobaine nomme le conseil d'administration du CM qui aura à lui répondre de sa gérance.

Il me semble que cette dernière étape d'institutionnalisation est essentielle pour garantir l'avenir économique et théâtral de la compagnie et pour la responsabiliser devant sa communauté et ses bailleurs de fonds, car je doute qu'il y ait d'autres Mahé aussi longuement dévoués à notre service.

J. R. Léveillé
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 19 janvier 2012



Deux fois plutôt qu'une

Salut à tous! Comme vous l'avez peut-être constaté, j'ai pris une petite pause d'écriture pendant mon stage d'immersion clinique et le temps des fêtes que j'ai passés à Saint-Boniface. Je vous reviens donc avec quelques nouvelles anecdotes et discussions portant sur ce qui se passe dans notre peau de retour au Québec ainsi que sur certaines choses qui semblent se produire chez nous.

Si je dis « notre », c'est parce que je ne suis pas seul. Bien au contraire, je côtoie toujours les autres Franco-Manitobains qui se trouvent ici comme moi pour leurs études. Cette semaine, par contre, j'ai le plaisir de recevoir chez moi un bon ami à moi du nom de Joel Guénette, que vous connaissez peut-être. Il vient avec un peu d'avance sur un autre de mes très bons amis, Gabriel Tougas, qui lui viendra plus tard en semaine afin d'effectuer un tournage pour sa série produite par les Productions Rivard.

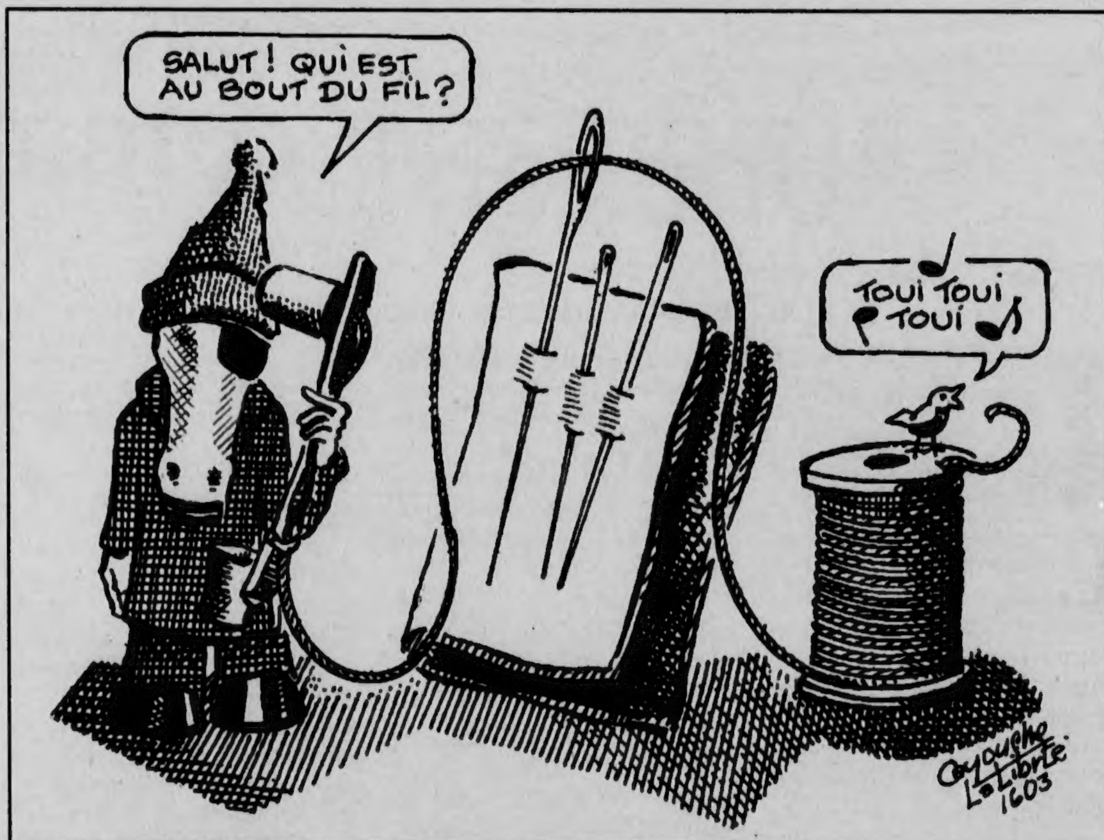
Hier soir, un peu par hasard, Joel a passé sa première soirée à Sherbrooke en compagnie de plusieurs de mes nouveaux amis d'ici lors d'un souper organisé chez ma copine Alexandra. Bien que ce groupe sache bien que je ne suis pas le seul Franco-Manitobain de ma classe, ça a été la première occasion pour certains d'entre eux de voir des gens de notre provenance dans leur état non-solitaire puisque je ne suis pas toujours avec Sylvie Champagne, l'autre Franco-Manitobaine de ma classe. Ils ont pu faire, je crois, plusieurs constatations.

L'une d'elles était que le français parlé au Manitoba n'est pas de mauvaise qualité ou aussi tordu par la langue anglaise que ce qu'ils pouvaient s'imaginer. Cela ne s'applique pas à tout le monde, évidemment, mais je crois que nous avons une assez bonne proportion de gens parlant un bon français au Manitoba pour affirmer ce fait. Malgré tout, pour eux, notre accent est « anglophone » puisque tout ce qu'ils connaissent est l'accent québécois qu'ils considèrent comme étant l'accent de la « bonne francophonie » en Amérique du Nord. Nous en avons évidemment discuté, Joel et moi, et nous trouvons qu'il s'agit bien là d'une conséquence au manque d'exposition critique de la plupart d'entre eux à la francophonie canadienne dans son ensemble.

Lors d'une chronique précédente je vous ai fait remarquer qu'on m'appelle souvent « Winnipeg » ou « Winnie » ici... eh bien c'était intéressant de voir deux têtes se tourner plutôt qu'une hier soir! En ayant deux échantillons de notre genre devant eux, ils ont pu nous poser quelques questions collectives et se renseigner un peu plus sur notre situation. Ils ont été intéressés par notre système scolaire qui n'implique évidemment aucun CÉGEP. Ils ne réalisent pas qu'ils sont l'exception à la règle par rapport au reste du Canada et cela crée chez eux de la confusion par rapport au fait que nous avons tous des baccalauréats et que cela est nécessaire afin d'accéder à des programmes universitaires plus spécialisés. On a également demandé à Joel pourquoi il était allé étudier le droit à Ottawa « en anglais » alors qu'il aurait très bien pu le faire chez lui. Il a rapidement corrigé ses interlocuteurs en leur disant qu'il a fait toutes ses études en français. « Donc... c'était un programme bilingue? » lui demandait-on alors. Il a alors dû préciser à nouveau qu'il n'avait étudié qu'en français et que oui, c'était très possible à l'extérieur du Québec.

Pour les Québécois, l'existence du post-secondaire en français hors-Québec est un mystère. Alors que plusieurs d'entre eux aiment parfois s'aventurer dans l'ouest afin d'apprendre un peu d'anglais, il n'y a aucune notion d'exploration de leur langue maternelle dans ces mêmes régions. Pourtant, l'Université de Saint-Boniface fait beaucoup de recrutement auprès d'élèves internationaux et j'espère qu'elle en fait de même pour les étudiants de l'est du pays. Il serait intéressant d'un jour attirer des jeunes des grands centres francophones du pays chez nous afin qu'ils puissent parfaire leur langue et leur savoir.

À part tout ce qui se passe ici, j'entends beaucoup parler de ce qui se passe chez nous par l'entremise de mes parents, du CJP, du présent journal et de la page Facebook *Saint Boniface, parle-moi* qui existe depuis le début de l'année scolaire. C'est d'ailleurs par l'entremise du CJP que j'ai appris qu'il y a eu la publication d'un certain rapport rédigé par M. Roger Legal portant sur l'éducation au Manitoba français... quelque chose que je trouve fort intéressant puisque j'en parlais justement lors d'une chronique précédente. J'ai hâte d'entendre parler de vous quant aux répercussions qu'aura un tel rapport mais en attendant, je vous laisse jusqu'au mois prochain! Restez au chaud et mettez le caribou au froid! La plus belle période de l'année arrive à grand pas... pour vous, mes chanceux!



À VOUS *la parole*



À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Manifeste de l'éducation française au Manitoba

Madame la rédactrice,

Le semestre d'automne 2011 qui vient de prendre fin à l'Université de Saint-Boniface m'a fourni une expérience exaltante dont j'ai récemment partagé des éléments avec de nombreux « intervenants influents en éducation française au Manitoba ». D'abord, étant à la retraite depuis 10 ans, je pensais que ma carrière universitaire était bel et bien terminée. Or, une invitation du doyen de la Faculté d'éducation m'a propulsé dans la belle aventure que je viens de vivre, celle d'enseigner un cours de 2e cycle dans cet établissement qui m'est si cher et qui porte désormais le nom d'université pour lequel j'ai longtemps milité. Autre attrait qui m'a convaincu d'accepter le défi : le cours portait la double cote : *EDSB 5031 – Histoire de l'éducation française au Manitoba* et *EDUA 7101 T01 – Administration de l'école française en milieu minoritaire.* Ces deux titres ont touché des cordes sensibles dans mon âme d'éducateur francophone engagé. Mon groupe consistait de quatorze étudiants dont onze sont des employés de la DSFM comme enseignants ou à la direction d'écoles; tous comptent au moins quelques années d'expérience, certains en comptent plusieurs. Nous avons fait bon ménage ensemble.

Les étudiants étaient curieux, fascinés de connaître les hauts et les bas de cette histoire plus lointaine durant laquelle nos prédécesseurs ont dû combattre de façon courageuse contre des injustices flagrantes de gouvernements insensibles, irrespectueux même de nos droits constitutionnels. Pendant de longues périodes, les nôtres ont dû fonctionner dans la clandestinité pour assurer une éducation française et catholique à leurs enfants. Lorsque la loi 113 est adoptée en 1970 rétablissant finalement le droit à l'enseignement en français à 100 %, certains ont cru que nous étions au bout de nos peines. Mais non! Nous avons dû vivre de multiples autres crises pour établir des classes françaises, puis de peine et de misère, quelques écoles françaises. Enfin, nous avons cheminé tout au long du parcours sinueux et ardu qui nous a finalement menés à l'obtention de la gestion scolaire. **Beaucoup de parents et d'éducateurs se sont ralliés derrière nos leaders visionnaires et courageux du temps qui sont passés « au front » pour mener les luttes qui s'imposaient.** Ils ont dû les mener de façon héroïque pour en venir à remporter ces victoires. Plusieurs de ces héros des crises des années 1970 sont maintenant à la retraite, mais ils sont encore parmi nous. Nous n'étions pas pour nous priver de les rencontrer. Mes étudiants sont donc allés les visiter pour se faire relater les péripéties palpitantes de ces crises. Quelle bonne idée! Ils sont revenus dynamisés, gonflés d'admiration pour ces valeureux héros. Ce contact les avait raffermis dans leurs convictions. Je les sentais animés du feu sacré qui venait de les consacrer en passeurs culturels engagés et engageants.

Tout ce qui précède n'est qu'un aperçu de ce que j'ai vécu avec ce beau groupe d'étudiants et de ce qui est ressorti de nos recherches, nos réflexions, nos consultations et nos discussions. Toute l'histoire est racontée en une quinzaine de pages que les lecteurs intéressés pourront lire sur le site Web de *La Liberté* au www.la-liberte.mb.ca, dans la toute nouvelle section *À vous la parole.*

Enfin, **ce *Manifeste de l'éducation française au Manitoba* se veut un cri du cœur de ma part et de la part de mes étudiants**. Nous ne lançons de pierre à personne pour les déboires de l'anglicisation de plus en plus rampante chez notre jeunesse et même chez leurs parents. Notamment, cela nous paraît assez alarmant quand on constate et qu'on entend un nombre grandissant de conversations qui se déroulent en anglais tout naturellement, sans gêne, entre enfants et parents francophones. D'autres situations problématiques sont également traitées dans le document : le nombre grandissant de bambins de parents ayants-droit qui sont des unilingues anglais à leur entrée à la maternelle, la formation initiale et continue des enseignants, les nombreux enfants d'ayants-droit qui sont encore au large, les programmes d'études qui ne sont pas suffisamment articulés en fonction de la spécificité des francophones en milieu minoritaire, l'insuffisance chronique de fonds pour se pourvoir des nécessités dans la logique de la réparation, pour ne nommer que ceux-là.

Malgré tout, nous considérons qu'il y a plus de victimes que de bourreaux dans notre scénario. C'est dire que nous ne blâmons personne pour cet état de fait. **Toutefois, nous mettons résolument les « intervenants influents de l'éducation française au Manitoba » au défi d'émuler les générations précédentes de leaders, de fourbir leurs armes et de se présenter « au front » en valeureux soldats!**

Roger Legal
Sainte-Geneviève (Manitoba)
Le 14 janvier 2012

Citation DE LA SEMAINE

« Je me vois encore travaillller avec Pauline Boutal à l'arrière-scène, à peindre des décors. Son énergie et son enthousiasme étaient contagieux. »

Le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, a annoncé qu'il prenait sa retraite, le 18 janvier dernier, après 44 ans à la barre du théâtre. ■ **Page 3.**

Reconversion

La biomasse comme solution?

La région de Pine Falls pourrait-elle être sauvée par l'industrie de la biomasse après l'effondrement de son industrie de pâte à papier en 2010? Ceci était la question posée lors du premier sommet régional de la biomasse, du 18 au 19 janvier.



Camille SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

L'économie dans la région de Pine Falls n'est pas à son meilleur depuis la fermeture de l'usine de pâte à papier Tembec, en 2010, qui employait une grande partie des résidants. « On a virtuellement perdu la moitié de nos taxes », confie le maire de Pine Falls, Gord Watson.

Des solutions de reconversion économique sont toutefois à l'étude, notamment celle de la biomasse.

La corporation Edgewater Development (EDC), à Pine Falls, a en effet organisé avec l'aide du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) le voyage exploratoire d'une délégation de la région au Québec en octobre dernier, pour aller observer les pratiques autour de la biomasse, ainsi qu'un sommet régional de la biomasse, à Pine Falls les 18 et 19 janvier dernier.

« La région de Pine Falls a tout ce qu'il faut pour se reconvertir dans la biomasse, affirme le professeur du département de chimie-biologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Simon Barnabé. Elle a un bâtiment qu'elle peut utiliser, l'ancienne station d'épuration de la papetière Tembec, ainsi que des expertises locales disponibles entre les anciens forestiers et les anciens employés de Tembec. Ces ressources pourraient être mises à profit pour relancer l'économie régionale. »

Le professeur de microbiologie à l'Université du Manitoba et spécialiste du bioéthanol cellulosique, Richard Sparling, ajoute que « la situation géographique de la région est très bonne et le potentiel est grand pour la biomasse. Il y a en effet de la forêt au nord et des champs agricoles au sud, ce qui donnerait deux formes de biomasse.

« On peut aussi développer les ressources aquatiques avec la rivière, poursuit-il. Le problème de cette région, c'est qu'elle ne s'est concentrée que sur un secteur, la pâte à papier. Il vaut mieux diversifier les activités économiques. »



photo : Camille Séguy

Simon Barnabé (à gauche), Gord Watson (au centre) et Richard Sparling (à droite) ont participé au premier sommet régional de la biomasse à Pine Falls. Tous les trois estiment que la biomasse est une solution aux difficultés économiques de la région.

Pour Gord Watson, « les ressources pour développer la biomasse sont toutes ici et il semble que ça pourrait bien marcher, mais on aura besoin de financement pour cela. Pour le moment, on commence à étudier les différentes options qui s'offrent à nous, précise-t-il. Ensuite, on présentera notre vision aux gouvernements et on demandera des fonds ».

Long terme

La transition ne se fera pas du jour au lendemain. « Comme la papetière a déjà commencé à être démantelée et qu'il ne reste plus que la station d'épuration, ça va rallonger la durée de transition le temps de la décontamination, signale Simon Barnabé. Ça rend le court terme plus difficile. »

La communauté semble cependant prête à se retrousser les manches. En effet, une cinquantaine de personnes ont participé au sommet régional de la biomasse, et elles étaient issues de diverses communautés, secteurs d'activités ou encore paliers de gouvernement.

« Un comité de développement des communautés locales est en train d'être mis en place, annonce le professeur québécois. Il ne va toutefois pas étudier que la solution de la biomasse. C'est une solution à la région mais il y a aussi d'autres activités à exploiter. »

Le grand défi sera de « mobiliser encore toutes les communautés de la région, française, anglaise et autochtones, tous les secteurs économiques et tous les paliers de gouvernement pour décider d'un plan d'action, remarque Richard Sparling.

« En tant qu'universitaires, on peut suggérer des débouchés et des outils potentiels, apporter des idées de choix technologiques avant-gardistes pour un développement de pointe adapté aux réalités locales, donner des pistes raisonnables et réalisables, mais c'est à eux de faire le reste et de concrétiser tout cela », poursuit-il.

Le succès de ce premier sommet régional de la biomasse ne se mesurera donc que dans plusieurs mois. Il pourrait par ailleurs devenir un rendez-vous annuel.

Soirée communautaire

Débat autour d'un film

Camille SÉGUY

Membre du conseil d'administration de la coopérative communautaire South Osborne Community Cooperative créée à l'automne 2008 et incorporée en mai 2009, Evan Bowness cherchait des moyens d'inclure la communauté dans les activités de la coopérative.

Il a trouvé en 2011. « On a organisé une rencontre communautaire pour savoir ce que les gens aimeraient faire comme activités, et ils ont répondu : «avoir plus de dialogue», se souvient-il. On a donc commencé en 2011 une série de débats publics mensuels. »

Le principe reste à chaque fois le même : les participants regardent d'abord un film ensemble, puis un débat prend place sur une thématique du film, alimenté par des experts invités.

« Les membres de la coopérative ont décidé de surtout mettre l'accent sur des thèmes liés à la nourriture, comme l'agriculture industrialisée et l'achat local, et sur l'environnement », précise Evan Bowness.

En français

Si les films et les conversations étaient toujours en anglais auparavant, la South Osborne Community Cooperative a toutefois choisi un film français sous-titré en anglais pour sa rencontre du 29 janvier, ***La reine malade*** de Pascal Sanchez. (1)

« C'est la première fois que notre évènement sera bilingue avec un film français et on espère continuer, se réjouit Evan Bowness. *La reine malade* parle du problème de disparition des insectes pollinisateurs au Canada, comme les abeilles. C'est un gros problème pour la reproduction des plantes, et personne ne comprend le phénomène.

« On a choisi ce thème car en même temps que nous aurons notre conversation communautaire, Winnipeg accueillera le congrès annuel de l'apiculture canadienne », explique-t-il.

En outre, pour la première fois, l'évènement n'aura pas lieu dans Osborne-Sud mais à FortWhyte Alive afin d'élargir le public. Un employé de FortWhyte Alive, l'apiculteur et gérant du Centre d'éducation environnementale FortWhyte Farms, Ian Barnett, fait d'ailleurs partie des panelistes invités pour nourrir le débat, aux côtés de Rob Currie de l'Université du Manitoba et de Phil Veldhuis de l'entreprise apicole Phil's Honey.

(1) Dimanche 29 janvier à 14 h 30 à FortWhyte Alive, 1961, chemin Mc Creary à Winnipeg. Entrée libre à la série communautaire, mais il faut payer un droit d'entrée sur le site de FortWhyte Alive. Info. : evan.bowness@gmail.com ou sur www.southosborneucc.ca.

PARTI LIBÉRAL

Le chef, un choix de tous

Le congrès du Parti libéral du Canada, qui s'est déroulé du 13 au 15 janvier derniers à Ottawa, a ouvert la porte à un changement majeur dans le système politique canadien.

Camille SÉGUY

Le Parti libéral du Canada (PLC) a tenu son congrès biennal du 13 au 15 janvier derniers à Ottawa. Moins d'un an après la débâcle essuyée lors des élections fédérales, les Libéraux se sont réjouis de compter quelque 3 300 personnes présentes au congrès.

« C'est plus que le Parti conservateur et le Nouveau Parti démocratique réunis lors de leurs congrès respectifs, souligne le président du PLC au Manitoba qui était présent à Ottawa, Christian Monnin. C'est encourageant. Ça montre que les gens veulent faire remonter le PLC et que même s'il y a beaucoup de travail à faire, ça vaut la peine. »

Ouvrir le vote

Lors du congrès, les délégués ont débattu la possibilité de modifier la constitution du Parti pour ouvrir l'élection du chef du Parti aux partisans du PLC, et non seulement aux membres.

« C'est une innovation majeure dans le système politique canadien, assure le politologue franco-manitobain, Raymond Hébert. C'est du jamais vu d'ouvrir une telle élection à l'ensemble de la population. »

Il estime que « ça se rapproche du système de primaires américain, qui est complexe, confus et coûteux pour les candidats, et il y a toujours des risques d'abus et de déviation de ce qu'est le PLC. En revanche, le chef serait élu de façon vraiment populaire, ce qui serait un gros avantage pour les élections ».



Archives La Liberté

Christian Monnin.

Christian Monnin rappelle aussi que le système de primaires existe aussi en France, au Parti socialiste, et que ce système n'est pas si confus. « Ouvrir le vote à tous les Canadiens comporte plus d'avantages que de risques, affirme-t-il. Ça permet une participation directe et ça montre aux citoyens notre ouverture. On n'est pas un club privé. »

Quant au futur chef qui sera élu au printemps 2013, des rumeurs ont circulé que le chef intérimaire actuel du PLC, Bob Rae, pourrait se présenter, mais Christian Monnin dément.

« Le président du PLC a toujours dit que le chef intérimaire ne pourrait pas devenir le chef permanent du Parti, et le congrès n'a rien changé à cela, assure-t-il. S'il veut se présenter, Bob Rae devra démissionner et plaider sa cause auprès des partisans. »

Raymond Hébert remarque pour sa part que « Bob Rae refuse d'exclure la possibilité de se présenter à la chefferie permanente, et il est vrai qu'il a dominé le congrès et qu'il s'ancre comme chef dans l'esprit des membres du PLC et des Canadiens. Mais avant de changer les règles établies au départ, ça lui prendrait un appui plus que symbolique du Parti, une consultation de ses membres.

« Ce n'est pas rare en politique que les règles changent, car le réalisme domine toujours, mais il faut que ce soit très légitimé », affirme-t-il.

Nouveau président

Le congrès libéral a par ailleurs été l'occasion d'élire un nouveau président après le départ d'Alfred Apps. C'est Michael Crawley qui a remporté le vote, à 26 voix de sa suivante, Sheila Copps.

« Je ne connais pas encore bien ce nouveau président, mais je sais qu'il est jeune donc c'est le bon choix, conclut Raymond Hébert. Si Sheila Copps avait été élue, avec Bob Rae, ça aurait mis deux vieux routiers à la tête du PLC. Ça aurait donné un signal désastreux aux Canadiens, celui d'un parti vieux qui ne veut pas se renouveler. »

COMMERCE

L'industrie de l'amour

Plus qu'une cérémonie, les noces au Manitoba représentent maintenant une industrie en plein essor.


Jocelyne NICOLAS
presse1@la-liberte.mb.ca

« Je me connais très bien, admet la Franco-Manitobaine, Justine Edwards. Si je m'étais fixée un budget de 15 000 $ pour mes noces, le prix aurait dépassé 18 000 $. Il y a toujours des petits extras qu'on veut s'ajouter. On s'est donc fixé un budget plus raisonnable, mais c'était quand même beaucoup de travail pour rester dans les contraintes budgétaires. »

Justine Edwards, née Routhier, est originaire de Somerset, et s'est mariée en 2010 au Transcona Country Club à Winnipeg. Elle, son mari Nick, et leurs familles respectives ont essayé de trouver le juste milieu entre une journée unique et les réalités budgétaires. « Le prix par assiette au Country Club était d'environ 25 $, affirme-t-elle. D'autres salles demandaient plus de 45 $ par personne et on attendait 170 invités, car ma famille est énorme. On voulait un repas que nos invités allaient aimer, mais il fallait aussi penser au budget. Cet esprit de compromis était devenu la norme pour toute la planification des noces. »

Selon Sasha Bouchard, une coordinatrice de noces pour l'entreprise Events by Emma, le budget de la famille Routhier-Edwards était bien en dessous de la moyenne. « Certaines statistiques suggèrent que le budget moyen pour des noces au Canada est d'environ 20 000 $, indique-t-elle. Cependant, la majorité de nos clients dépensent entre 150 $ et 300 $ par invité, alors les budgets avec lesquels nous travaillons s'élèvent à plus de 30 000 $. »

La propriétaire d'Events by Emma, Emma Singh, se spécialise dans la planification de noces de luxe à Winnipeg depuis 20 ans. « Dans les cinq dernières années, l'industrie des noces a explosé, remarque-t-elle. Il n'y a aucun couple qui voudrait avoir des noces ordinaires, et la barre ne fait que monter. Les couples font venir des danseurs et des musiciens pour divertir leurs invités. Ce n'est plus que des noces, c'est un évènement à ne pas manquer. »

Les organisateurs du Wonderful Wedding Show, un salon annuel, remarquent aussi la croissance de l'industrie des noces. Le salon, qui s'est déroulé le 21 et 22 janvier au Centre des Congrès de Winnipeg, a accueilli plus de 10 000 Manitobains. « Nous avons 300 kiosques dans 23 catégories cette année, explique la gérante du salon, Sherri Rheubottom. Selon moi, la téléréalité a beaucoup influencé les styles de noces à Winnipeg. Les couples s'inspirent des noces luxueuses, des robes haute couture et du divertissement lors des cérémonies des couples à la télé. »

Parmi les exposants au Wonderful Wedding Show, les services traditionnels étaient en vedette. Les traiteurs, les boutiques de robes de mariage et les bijouteries se sont ajoutés aux nouveaux arrivés sur la scène des noces. Les services de voyage, des écoles de danse et des représentants de marques de vin et d'alcool y étaient présents aussi. « Les couples cherchent surtout à se distinguer des noces de leurs amis, poursuit Emma Singh. Un couple va se créer une boisson alcoolisée qui sera unique à leurs noces. Tout ce qui peut être personnalisé va être personnalisé. »

Même s'il y a des milliers de jeunes mariés qui planifient leurs noces au Manitoba tous les ans, tous les couples ne restent pas au Canada pour la cérémonie. Jean Grenier est allé aux Caraïbes pour se marier avec Jaimie Collignon en 2011. « Pour nous, c'était une question de simplicité, révèle Jean Grenier. Il y avait peu de planification pour nous, et surtout pas de conflits. Beaucoup de membres de nos familles n'avaient jamais été en voyage dans le sud, alors c'était le moment propice. La journée était parfaite, car on était entourés de famille et d'amis, et le tout sans stress. »



photo : Jocelyne Nicolas

Justine Edwards s'est mariée en 2010, et comprend bien la réalité de planifier une noce avec un budget modeste.

Même si Emma Singh signale que toute jeune mariée veut se sentir spéciale lors de sa journée de noces, certaines familles sont prêtes à dépenser plus que d'autres pour y arriver. Elle confie que les noces les plus extravagantes qu'elle a organisées avaient un budget de 2,5 millions $. « Le tout s'est passé au Centre des Congrès ici à Winnipeg, dévoile-t-elle. Il y avait 1 500 invités et c'était une journée extraordinaire. »

Si Justine Edwards devait décrire la planification des noces en deux mots, elle dirait « pente glissante. Avec toutes les options, idées et fournisseurs de noces, le budget peut facilement être dépassé. Il faut constamment se demander si on a vraiment besoin de ce qu'on veut acheter, conclut-elle. Oui, j'aurais aimé avoir des roses sur chaque table lors du repas, mais il faut se souvenir qu'en fin de compte, une fleur, c'est une fleur! ».

2,7 millions à gagner!



photo : Gracieuseté Evan Campbell

La Fondation de l'Hôpital de Saint-Boniface a lancé sa loterie-bénéfice annuelle *Option Mega Million 2012*, dont l'objectif est d'amasser un million $. « C'est la plus grosse loterie de l'histoire de la Fondation de l'Hôpital de Saint-Boniface, mentionne Charles LaFlèche, président–directeur général de la Fondation de l'Hôpital de Saint-Boniface. Il y a 2,7 millions $ en prix à gagner, dont deux maisons! C'est aussi une première, puisque les gens auront l'opportunité, s'ils ne désirent pas la maison, de choisir l'argent. Nous sommes très fiers de cette loterie historique. » *Option Mega Million 2012* innove aussi en offrant à ceux qui achètent un billet, l'opportunité de participer à un tirage moitié-moitié, estimé à 700 000 $. « Tous les profits amassés vont directement à la Fondation de l'Hôpital de Saint-Boniface, qui pourra poursuivre sa mission de financement de la recherche et d'amélioration de la qualité des soins offerts aux patients », ajoute Charles LaFlèche. Les billets sont vendus au coût de 100 $, mais il y a des forfaits offrant 3 billets pour 250 $ et 7 billets pour 500 $. (1)

(1) http://www.saintboniface.ca/



Festival du Voyageur

Une aventure humaine depuis 43 ans

Les vacances de Noël ont pris fin mais déjà un des évènements annuels les plus attendus de l'hiver se rapproche. Dans quelques semaines, Winnipeg accueillera le Festival du Voyageur du 17 au 26 du février au parc Whittier.

par Anna Kuchar
Collège Béliveau

Le Festival du Voyageur est populaire pour ses sculptures de neige, ses concerts et ses nombreuses animations. Mais les gens connaissent-ils vraiment l'origine du festival qui se tiendra du 17 au 26 février au parc Whittier à Saint-Boniface? Car en réalité, cette manifestation offre bien plus que des sculptures de glace à contempler. L'histoire même du Festival du Voyageur est une véritable aventure humaine.

L'idée de créer un Festival a germé en 1967 dans l'esprit d'un groupe de citoyens de la ville de Saint-Boniface qui était alors un village indépendant de Winnipeg. Ils se rendirent à la mairie de Winnipeg pour essayer d'obtenir la permission de lancer un festival et surtout un appui financier solide de la part de la ville.

À travers cet évènement, ces Franco-Manitobains souhaitaient rendre hommage aux premiers colons européens, négociants en fourrures qui ont fondé la colonie de la Rivière Rouge.

À l'époque, la municipalité de Winnipeg estime qu'elle n'a aucun intérêt à appuyer un projet aussi ambitieux et refuse d'aider à la réalisation du festival. Décidés à ne pas abandonner leur projet sans se battre, ces mêmes citoyens reviennent à la charge l'année d'après pour proposer une nouvelle fois leur idée. Cette fois, ils ne viennent pas seuls mais avec l'appui de 18 organisations de Saint-Boniface. En voyant cela, la ville de Winnipeg accepte alors d'apporter un soutien financier à l'entreprise.

En 1991, après 22 éditions consécutives, le Festival du Voyageur fait son entrée dans le Hall of Fame de l'industrie du tourisme du Manitoba se classant ainsi parmi les plus grands évènements de la province. Cette année, la ville de Winnipeg est fière de célébrer la 43e édition de ce qui est devenu désormais le plus grand rendez-vous hivernal d'Amérique du Nord.

« C'est l'endroit idéal pour apprendre aux enfants l'histoire des voyageurs et parfois leur propre origine tout en s'amusant! », estime Judith Graham, une habituée du festival. Un enthousiasme que partage Jessica Spurgeon « Je suis très excitée à l'idée d'y aller cette année, explique la jeune fille. Il y a tellement de choses à faire, c'est différent chaque année. »


photo : Anna Kuchar
Le Festival du Voyageur se déroule chaque année dans le parc Whittier à Saint-Boniface, un domaine immense auquel on peut accéder notamment par l'entrée du parc historique Lagimodière Gaboury.

Cette année encore, le festival offrira son lot de souvenirs à ramener chez soi qui iront du miel d'apiculteur aux chapeaux de fourrure artisanaux en passant par les attrape-rêves, chers à la communauté amérindienne. Carli Dewit, elle, a déjà choisi son souvenir. « Cette année je vais m'acheter une ceinture fléchée car j'ai envie de posséder un morceau de l'histoire manitobaine », assure la jeune fille. Il est vrai que s'il existe un article intemporel, c'est bien la ceinture fléchée. À l'époque des voyageurs, elle était un élément incontournable de l'habillement traditionnel.

Reste une autre chose que les visiteurs du festival remporteront avec eux et qu'ils garderont bien après que l'évènement soit terminé, ce sont les souvenirs qu'ils auront accumulés tout au long de ces deux semaines. « Ce que je préfère pendant le festival ce sont les concerts! », confie Ally Farrell qui a déjà planifié son programme. Pour elle, ce sera la musique avant tout. La magie du festival c'est aussi que chacun se concocte le sien.

Société

Les skieurs se mobilisent pour sauver le parc Windsor

Pour faire des économies sur le budget de la Ville, la municipalité de Winnipeg projette de mettre en vente la plupart des terrains de golf qu'elle possède. Parmi ces propriétés visées figure le parc Windsor.


photo : Annica Dickens
Avec l'arrivée de l'hiver les skieurs ont remplacé les golfeurs au parc Windsor, mais la menace d'une fermeture des lieux inquiète les usagers.

par Annica Dickens
Collège Béliveau

Pour beaucoup de gens, le parc Windsor est avant tout un parcours de golf. C'est oublier qu'en hiver le parc Windsor devient le Windsor Park Nordic Center, autrement dit, l'un des plus grands centres de ski de fond de la ville. Les gens viennent de partout à Winnipeg pour profiter des pistes aménagées qu'offre le parc.

« Certaines personnes s'imaginent que si la ville ferme le parc Windsor il sera facile de trouver un autre endroit à Winnipeg pour skier, mais c'est faux », indique Allan Gellatly, trésorier du Red River Nordic, l'un des plus gros clubs de ski de la ville qui compte 300 membres.

Monitrice de ski au Red River Nordic, Megan Carter estime pour sa part que la fermeture du parc Windsor « obligera un remodelage complet du club ». L'hiver, elle se rend au parc Windsor trois à cinq fois par semaine. Et elle est loin d'être la seule puisque l'année dernière, ce sont mille abonnements qui ont été souscrits auprès de la direction du parc. « Beaucoup d'autres clubs de ski sont concernés par cette fermeture comme Wind Chill, un club pour les personnes de plus de 50 ans, "Seine River Jackrabbits", les "Trail Blazers", un club qui entraîne les athlètes qui participent à des compétitions », précise Megan Carter.

Le ski de fond est une activité qui s'adresse aussi bien au plus jeunes qu'aux plus âgés. Les adultes la pratique pour rester en forme et les enfants apprennent à avoir une bonne hygiène de vie tout en s'amusant.

La solidarité est de mise parmi les membres des clubs de ski. Alors qu'il y a encore très peu de neige sur les pistes cet hiver, le 5 janvier dernier, plusieurs personnes se sont ainsi réunies pour pelleter la neige éparpillée et tracer une piste pratiquable.

Les défenseurs du parc Windsor n'ont d'ailleurs pas attendu la décision finale de la ville pour se mobiliser. Ils ont déjà lancé une pétition pour que le conseil municipal de Winnipeg demande au moins l'avis du public avant de vendre ou détruire le site. « Le fait que l'on dispose d'un pavillon et de pistes entretenues et éclairées nous met en avant par rapport à d'autres villes qui n'ont pas cela », souligne Megan Carter qui comme les autres usagers du parc estime que la ville y perdrait assurément l'un de ses principaux attraits pendant l'hiver.

La page Génération Y est une réalisation d'Action médias et de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR). Entièrement rédigée par des élèves de la DSLR, cette page présente les intérêts et les sujets qui les passionnent tout en mettant en pratique les rudiments du métier de journaliste qu'ils ont appris lors d'ateliers avec Action médias. Prenez le temps de les lire et de leur écrire au courriel : info@actionmedias.ca

La Liberté **LOISIRS**

Cahier culturel et sportif.



photo : William Sineux

Éric Lesage expose ses œuvres composées de texte et de textile, à la Raw Gallery jusqu'au 19 février.

EXPOSITION

Entre texte et textile

L'artiste Éric Lesage expose à la Raw Gallery ses œuvres expérimentales composées de texte et de textile, jusqu'au 19 février.



William SINEUX
presse3@la-liberte.mb.ca

Éric Lesage joue à un jeu artistique original. L'artiste jongle en effet entre deux supports, le texte et le textile pour composer ses œuvres d'art expérimentales, qu'il expose à la Raw Gallery, jusqu'au 19 février (1).

Art expérimental

« J'ai commencé à tisser à l'âge de 18 ans pour me faire des habits, explique le Franco-Manitobain. Mais j'ai rapidement découvert l'intérêt artistique du tissage et j'ai voulu l'explorer à travers des œuvres originales. »

C'est ainsi qu'Éric Lesage a préféré le tissage artistique au tissage industriel.

« Dans mon expérimentation, j'ai voulu mêler à mon tissage une autre matière et j'ai choisi un dictionnaire, explique Éric Lesage. J'ai découpé des lignes entières du dictionnaire pour les assembler avec mon tissage, par différents procédés et sous différentes formes.

« Les phrases du dictionnaire sont un médium linéaire avec lequel je peux jouer sur mon tissage, lui aussi linéaire. »

L'artiste joue ainsi entre les deux matières, texte et textile, les entremêle et les entrelace sur un long cadran, pour donner un résultat d'une originalité rare.

« Si j'ai choisi le dictionnaire, c'est parce que le contenu est neutre. Je ne veux pas faire de commentaires ou de messages écrits pour que le texte l'emporte sur le textile. Mon œuvre est un équilibre entre le textile et le texte », explique-t-il.

En choisissant le dictionnaire, Éric Lesage s'est aussi attaqué à un défi de taille puisque l'artiste a pour objectif de découper son dictionnaire en intégralité pour l'insérer dans ses œuvres.

« Actuellement j'ai 15 panneaux, ce qui représente un quart du dictionnaire, confie l'artiste. Chaque panneau prend entre deux et huit mois de travail et je pense qu'il me faudra entre 60 et 80 panneaux pour finir le dictionnaire et mon œuvre au complet. »

L'exposition d'Éric Lesage grandit donc d'année en année.

Jeux dans l'espace

Les panneaux de textile et de texte n'est pas la seule composante de son œuvre. L'installation de son exposition a aussi une importance et une valeur artistique.

« Mes panneaux les plus anciens sont sur l'extérieur et plus nous avançons au centre de l'exposition, plus les panneaux sont récents et élaborés avec de nouvelles techniques, explique Éric Lesage. On navigue du passé au présent avec une vraie évolution dans la complexité.

« Je veux que cet espace soit un espace de contemplation, un labyrinthe pour ralentir l'esprit et que les gens prennent du temps pour se laisser absorber par l'art », confie l'artiste.

L'ambiance quasi-monastique dans la salle de la Raw Gallery contribue à cela, en étant très sombre avec des spots de lumières sur chaque panneau créant un jeu d'ombres et de lumières dans l'espace.

Et l'exposition va même encore plus loin dans l'expérimentation puisqu'une pièce de théatre, ***Village Wooing***, va se jouer dans cette même pièce entre les œuvres d'Éric Lesage.

« C'est quelque chose qui ne se fait pas souvent, déclare-t-il. Je suis très intéressé de voir comment le théâtre va utiliser mon espace d'exposition. Plus je vis avec des nouvelles expérimentations, mieux je vis ma vie d'artiste », conclut-il.

(1) Raw Gallery, 290 rue McDermot.

SUDOKU

PROBLÈME N° 295

			3	6	4			9
	1			9				
8				1	5			7
						7	1	
2		1			7			
9	8			2				
	7			4		5		
5					9		3	
		2		3				1

RÉPONSE DU N° 295

7	2	5	3	6	4	1	8	9
3	1	6	7	9	8	4	2	5
8	4	9	2	1	5	3	6	7
6	5	4	9	8	3	7	1	2
2	3	1	6	5	7	9	4	8
9	8	7	4	2	1	6	5	3
1	7	3	8	4	2	5	9	6
5	6	8	1	7	9	2	3	4
4	9	2	5	3	6	8	7	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 664

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1										■		
2									■			
3								■				
4				■								
5					■					■		■
6			■									
7						■						
8							■					■
9											■	
10		■						■				
11			■									
12								■				

HORIZONTALEMENT

1. En forme de flèche. – Cale.
2. Sans nationalité légale. – Pièce de la charrue.
3. Défigure, déforme. – Rivière née dans le Perche.
4. Échelle de sensibilité en photographie. – Grosse alouette.
5. Enduit imitant le marbre. – Graminée.
6. Interjection. – Renvoyer un employé.
7. Te déplaças. – Molécule.
8. Esclave d'État (pl.). – Très courte.
9. Avec sévérité.
10. Sec. – Démonstratif.
11. Interjection. – Éruption rouge sur les muqueuses de la cavité buccale.
12. Réduisent de volume par pression. – Tribu israélite.

VERTICALEMENT

1. Qui contente.
2. Addition faite en marge d'un acte. – Doublée.
3. Arbrisseau à fleurs blanches. – Roula un cordage en cercles superposés.
4. Société américaine fondée en 1910. – Grands vases à deux anses.
5. Astuce. – Alcaloïde, utilisée en médecine.
6. Cordon, ganse. – Drap fin.
7. Prénom masculin. – Trompe.
8. Personnel. – Instrument de labour.
9. Revêtit ses habits du dimanche.
10. Point cardinal. – Soumises à un test.
11. Grande surface vitrée. – Fleuve de Suède.
12. Arme. – Gamme. – Orienter.

RÉPONSES DU N° 663

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	U	S	P	E	N	S	E	U	R	■	G
2	U	L	C	E	R	A	■	S	T	E	R	E
3	S	T	A	T	E	R	E	S	■	S	E	N
4	T	I	P	A	■	I	N	O	P	I	N	E
5	E	M	U	■	A	N	C	R	A	G	E	S
6	N	O	L	I	S	E	R	■	I	N	■	E
7	T	■	A	U	S	S	I	E	R	E	S	■
8	A	S	I	L	E	■	E	X	E	R	C	A
9	■	P	R	E	N	D	R	E	■	I	O	N
10	G	R	E	S	E	E	■	T	R	O	U	S
11	R	U	S	■	R	A	G	E	A	N	T	E
12	E	E	■	S	A	T	I	R	I	S	E	S

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

SOUHAITS

Les souhaits de la nouvelle année me font penser aux trois souhaits d'Aladin et sa lampe magique. D'année en année, toujours les mêmes choses nous sont souhaitées : LA SANTÉ, LE SUCCÈS ET LE BONHEUR. Comme si le fait de se le faire souhaiter par quelqu'un d'autre nous en assure automatiquement la réalisation. Si tel était le cas, j'aurais depuis longtemps trouvé quelqu'un pour me souhaiter de remporter le million à la loterie!

Afin de perpétuer cette tradition, je vais donc moi aussi vous offrir mes souhaits, mais à ma manière car étant de nature curieuse et toujours à l'affût de nouvelles expériences, j'ai décidé de tester la théorie selon laquelle donner procure autant de satisfaction que recevoir. Voici donc les souhaits que je vous offre, en espérant que la loi du retour fera en sorte que j'en obtiendrai une partie, ou même qui sait, la totalité.

Tout d'abord et afin de demeurer politiquement correcte, je vous souhaite allègrement : LA SANTÉ, LE SUCCÈS ET LE BONHEUR...

Soyons sérieux, pensez-vous vraiment que ces banales ritournelles vous apporterons le salut? Attendez de voir mes souhaits et vous verrez bien que dorénavant les éternels et ennuyeux souhaits n'auront plus vraiment leur place lors de vos rituels de début d'année car en y réfléchissant bien, ce qui suit vous permettra inéluctablement d'atteindre ces trois buts tant convoités au cours de la prochaine année.

Voilà maintenant, du fond du cœur et issue d'une recherche avancée de plusieurs minutes, mes souhaits pour cette année : Je vous souhaite de faire la connaissance d'un docteur, d'un avocat et d'un banquier et de côtoyer ces personnes régulièrement tout au long de l'année lors d'évènements amicaux que vous organiserez et animerez vous même. Ainsi, les trois premiers souhaits de base seront assurés et en prime, vous élargirez votre réseau social. Qui a besoin de *Facebook* lorsqu'on possède l'habileté de cuisiner des œufs farcis et de petits sandwichs sans croutes?

Note : Afin de bénéficier au maximum de ces nouvelles rencontres, assurez-vous que le docteur n'est pas un médecin légiste, que l'avocat n'est pas rayé du Barreau et que le banquier n'est pas un expert en faillite personnelle. Ces souhaits devraient vous assurer une année remplie de tout ce qui est nécessaire pour la traverser sans trop de turbulences, jusqu'à la prochaine où vous aurez la tâche de trouver quelqu'un qui vous souhaitera encore la même chose, ou peut-être encore : LA SANTÉ, LE SUCCÈS ET LE BONHEUR...

Pour un soir seulement VI

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la sixième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous présenteront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

Les billets seront distribués de CKSB, au 607, rue Langevin. Les billets sont gratuits et donnés sur la base du premier arrivé, premier servi, et premier assis. Donc plus tôt on se présente à la porte avec son billet, plus on a de chances d'avoir une bonne place.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

GALAXIE



Les chansons de Galaxie célèbrent la fête, les soirées bien arrosées, les femmes et les voitures. Le monde mythique du *rock n'roll*, quoi! « Le *rock* n'a pas d'âge, lance le guitariste et chanteur de la formation, Olivier Langevin. Comme le *blues*, c'est une des racines de la musique populaire actuelle. »

En fait, le *rock* est toujours très populaire, à se fier sur les ventes des trois albums du groupe, ***Galaxie 500***, ***Le temps au point mort*** et ***Tigre et diésel***. « Nos spectacles sont endiablés et *wild*, affirme Olivier Langevin. Ils cadrent avec notre image de rockers et de «trippeux de chars». »

Pour un soir seulement, Galaxie se présentera avec Yann Perreau. « J'ai déjà travaillé avec Yann en studio et même un peu sur scène, mais on a jamais chanté ensemble, indique Olivier Langevin. Ça va marcher, je crois. Parce que nous avons tous les deux ce même côté *wild*. Et puis on joue souvent au hockey ensemble. Avec deux musiciens déjà habitués à s'affronter sur la patinoire, on va allumer l'estrade! »

DE TEMPS ANTAN



« Nous avons toujours baigné dans la musique traditionnelle, lance Pierre-Luc Dupuis, du trio De Temps Antan. Nos familles adorent les chansons à répondre, les gigues et les airs d'autrefois. Bébés, cette musique nous entourait.»

Depuis, Éric Beaudry, André Brunet et Pierre-Luc Dupuis ont approfondi leur connaissance du répertoire traditionnel, et développé leurs prouesses musicales. Les musiciens se sont d'abord joints à la Bottine Souriante, pour ensuite quitter ce géant de la musique traditionnelle. « De Temps Antan était un projet parallèle à la Bottine Souriante, explique Pierre-Luc Dupuis. C'était pour alimenter les temps plus tranquilles de l'année. Mais on s'est fait prendre au piège; notre popularité a transformé un travail sporadique en un projet principal. L'an dernier, nous avons offert 70 concerts et visité huit pays d'Europe. »

Habiles au violon, à l'harmonica, au bouzouki irlandais, au violon et à la podorythmie, les musiciens du groupe ont hâte de jouer, *pour un soir seulement*, avec Élage. « Nous trois, on créé une vraie ambiance de *party* de cuisine, lance Pierre-Luc Dupuis. Avec les djembés très rythmés d'Élage, ce sera du vrai bonbon! »

KATIE MOORE



« Chanter, *pour un soir seulement*, avec Arianne Moffatt, ce sera un véritable plaisir, lance Katie Moore. Je connais sa musique depuis quelque temps déjà, mais je ne pensais jamais qu'on allait se retrouver ensemble sur scène. Ariane a une belle voix. En duo, ce sera très agréable et très engageant pour le public. »

Née en Alberta, Katie Moore habite au Québec depuis l'âge de trois ans. « Je dois tout de même avoir l'Ouest dans les veines, puisque ma musique a une saveur hautement *country*, épicée de *folk*, de *bluegrass* et d'*americana*. La piqûre du *country* se manifeste dans mes choix de textes. J'aime toujours les chansons d'amour, surtout celles où il est question d'avoir le cœur brisé ou d'être mal aimé. La différence, c'est que mes chansons sont plus subtiles. Personne n'affirme ouvertement avoir le cœur brisé! »

PHILIPPE B



L'ancien leader du groupe rock Gwenwed, Philipe B, s'adonne présentement à la création d'albums *classico-folk*.

Pour son troisième et plus récent album, ***Variations fantômes***, le musicien originaire de Rouyn-Noranda a sollicité la participation de collaborateurs on ne peut plus uniques : Robert Schumann, Richard Strauss, Maurice Ravel et Claude Debussy.

« Je cherchais une plus grande cohésion musicale en préparant ce disque, alors je suis allé puiser des échantillons instrumentaux chez les grands compositeurs classiques, explique l'auteur-compositeur-interprète. Ça a beaucoup embelli mes chansons intimes et acoustiques.

« Les paroles sont aussi liées au concept, poursuit-il, puisque je me suis inspiré des titres très évocateurs des romantiques et des impressionnistes, comme *Mort et transfiguration*, *Hypnagogie* et *Nocturne # 632*. »

Pour un soir seulement, Philippe B sera jumelé avec Jimmy Hunt, artiste plus rockeur. « J'adore son disque, déclare-t-il. Je l'ai beaucoup fait tourner parmi mes choix francophones. Ce sera fort intéressant de voir ce qu'on pourra improviser en duo. »

DE JEUNES REPORTERS

AU PARLEMENT JEUNESSE PANCANADIEN 2012

Trois élèves ayant participé aux camps de journalisme « Jeunes reporters en action » de l'Association de la presse francophone (APF) ont été invités à couvrir le Parlement jeunesse pancanadien (PJP) pour le compte des journaux de l'APF du 5 au 8 janvier dernier à Ottawa. Danyka Leclair (Polyvalente Roland-Pépin, Campbellton, NB), Benjamin Doudard (Collège Notre-Dame, Sudbury, ON) et Mady Bouchard (École du Sommet, Saint-Paul, AB) ont eu l'occasion d'assister aux débats et de prendre part aux activités des parlementaires du PJP afin de rapporter le tout aux membres des différentes communautés francophones du Canada.

Pour lire tous les articles, consultez la section « Jeunes reporters en action » de Francopresse.ca.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

par BENJAMIN DOUDARD

OTTAWA – **C'est sur les mots du gouverneur général du Parlement jeunesse pancanadien, Bernard Lord, que s'est officiellement terminé le 8 janvier dernier cet événement national biennal de quatre jours organisé par la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF).**

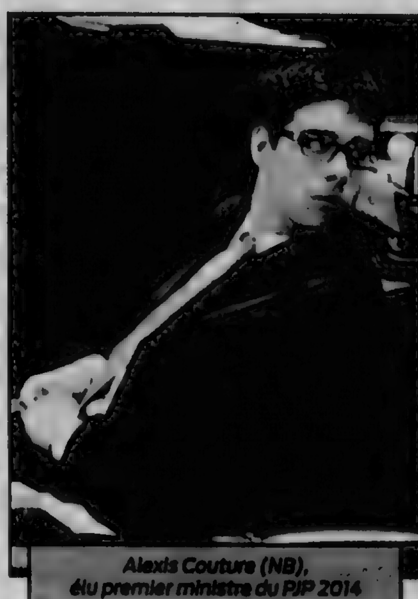
La 6e législature du Parlement jeunesse pancanadien s'est clôturé par la sanction royale accordée aux projets de loi sur les langues officielles et sur la privatisation de l'armée, les seuls ayant étés adoptés par la chambre. Cette marque officielle a été apposée par M. Lord.

Par la suite, la chambre a été prorogée pour une durée de deux ans et les élections ont été tenues afin de déterminer une partie du cabinet de la 7e législature du PJP. Plus d'une quinzaine de candidats ont prononcé leur discours devant la chambre afin de demander à leurs collègues leur appui pour être élu à l'un des huit postes disponibles. Le vote s'est soldé par la victoire de l'ex-chef de l'opposition, Alexis Couture (N-B), au poste de premier ministre. «Ça fait extrêmement plaisir», affirme t-il. «On a un cabinet qui est très diversifié, qui vient de partout à travers le pays et qui représente vraiment bien la francophonie canadienne», ajoute le futur premier ministre en parlant du prochain Parlement jeunesse pancanadien.

C'est à Alex Bouchard (Yukon) qu'est revenu le poste de chef de l'opposition, et Jonathan Gauvin (Qc) occupera celui du chef du tiers parti. Gabriel Tougas (Mn) sera président de la chambre et David Gakwerere (Ab) vice-président. Charles MacDougall (N-É) s'est quant à lui emparé du titre de vice-premier ministre et Marie-Julie Bourque (Î-P-E) sera la leader du gouvernement. Finalement, Ali Boussi (On) a été élu au poste de chef-adjoint de l'opposition. La patience des candidats a été mise à l'épreuve pour le dernier vote de la journée. La totalité des élections devaient être faites à l'aide de télécommandes et quand est venu le temps de voter pour le chef-adjoint de l'opposition, un problème technique est survenu, empêchant le vote d'avoir lieu. Le scrutin pour le dernier poste a dû être voté sur papier et les bulletins de vote comptés manuellement.

Quant aux ministres qui formeront le reste du cabinet, ils seront choisis quelques mois avant le prochain PJP, soit au cours de l'année 2013.

À la toute fin de l'événement, les députés se sont quittés dans le lobby de l'hôtel, la plupart prêts à rentrer chez eux, en voiture, en autobus, en train ou en avion. Pour les participants qui comptent revenir pour la prochaine édition du PJP, qui aura lieu en janvier 2014, ce n'est pas « adieu » qu'ils se sont dit, mais plutôt « au revoir ».



Alexis Couture (NB), élu premier ministre du PJP 2014

D'UN EXTRÊME À L'AUTRE: WILL RONEY ET SON PERSONNAGE POLITIQUE

par DANYKA LECLAIR

OTTAWA – **Doté d'une moustache sortie tout droit d'un livre d'histoire, Will Roney (I.P.É.) est passionné du passé et déterminé à faire une différence dans le milieu politique. Il joue d'ailleurs le rôle du premier ministre au Parlement jeunesse pancanadien (PJP) à Ottawa du 5 au 8 janvier.**

Membre et leader du gouvernement minoritaire Axiome anti-socialiste (AXAS), sa philosophie personnelle ne ressemble pourtant guère à celle qu'il représente cette fin de semaine. Inspiré de la situation actuelle du gouvernement conservateur Harper, l'opinion de droite de son parti ne sera pas remise en question par l'opposition. Cette similitude a pour but de démontrer les conséquences qui pourraient y avoir si l'opposition se laissait intimider par un parti aussi déterminé et têtu que l'AXAS. Derrière son sourire amical, Will cache certainement une bête féroce prête à rugir et à débattre les opinions et décisions de son parti jusqu'au bout.

Cependant, malgré les rivalités et les jeux de rôle, des liens étroits se tissent entre députés et ministres. Selon Will, l'expérience de participer à une rencontre regroupant des jeunes francophones de partout à travers le pays est une chance en or et ouvre des fenêtres vers un Canada plus uni qui travaille ensemble pour bâtir un monde meilleur.

Pouvoir discuter des enjeux touchant les jeunes et la communauté, de changements voulant être apportés au sein du gouvernement, avoir le pouvoir d'influencer l'avenir du pays, toutes sont des raisons de s'engager au niveau politique. « Ça été une expérience de vie énormément enrichissante! ».

Au niveau secondaire, celui-ci avoue ne pas avoir été intéressé du tout au système gouvernemental. Mais, après avoir participé à un parlement jeunesse, il s'est ouvert les yeux sur un monde de possibilités et de changements. Il a été élu premier ministre au terme de son 3e PJP et malgré sa modestie, acquiesce avoir les outils et habilités pour faire honneur à un tel titre.

Will Roney est un personnage à la fois déterminé, fonceur, sage et terre à terre. Il sait qu'être informé et comprendre le processus gouvernemental est la clé pour avoir la motivation de s'engager et tente de le communiquer aux autres. Il étudie présentement à l'Université d'Ottawa en histoire et veut ensuite se diriger vers la marine. Il ne dit pas non à la possibilité d'un jour joindre les rangs politiques.



Will Roney (IPE), le premier minista de l'édition 2012 du PJP

S'APPROPRIER LA PLACE QUI REVIENT AUX JEUNES

par MADY BOUCHARD

OTTAWA – **Prendre sa place dans la société canadienne. Voici le message que Bernard Lord a livré lors de sa conférence, qui a pris la forme d'un échange avec les participants, dans le cadre de l'ouverture de la session parlementaire du Parlement jeunesse pancanadien. M. Lord, qui joue le rôle du gouverneur général pour l'occasion, a ainsi donné le coup d'envoi à l'activité le 5 janvier.**

Les 105 députés ont, lors de cette conférence, découvert l'importance de leurs actions au niveau gouvernemental. Les motivations, les responsabilités ainsi que certaines qualités nécessaires afin d'apporter des changements ont aussi été mentionnées à mainte reprises lors de cette activité.

« Il faut être motivé par les prochaines générations afin de prendre des décisions qui mèneront à des changements dans notre pays », explique M. Lord. « Il ne faut pas que les gens hésitent à prendre des risques calculés, à prendre leur place et à soulever les défis afin d'avancer leurs idées, même si leurs pairs demeurent silencieux. La confiance en sa réussite motive les gens à agir, pas la peur des échecs. »

Selon lui, la responsabilité d'agir revient aux individus s'ils désirent remarquer un changement dans la société. Il y a plusieurs responsabilités, que ce soit au gouvernement municipal, provincial ou fédéral, bien qu'elles varient grandement.

Si en politique, les gens doivent « faire des sacrifices qui ont un impact sur tout l'ensemble familial », reste plusieurs raisons peuvent pousser un individu à se lancer en politique. Un désir de voir une amélioration, la pe sévérance et la volonté de prendre des actions afin de faire un changement sont quelques-unes des qualités recherchées chez un politicien.

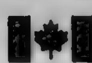
Pour faire un lien entre le gouvernement et le devoir des citoyens de prendre leur place, le gouverneur général explique qu'« il faut que les citoyens prennent des décisions afin que des résultats reflètent la population du pays, il est donc important que les individus participent aux élections, s'expriment, et soient engagés dans la société ainsi qu'au sein du gouvernement. »

Soulignons qu'à 33 ans, Bernard Lord a été le plus jeune premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il a été à la tête d'un gouvernement progressiste-conservateur de 1999 à 2006. Depuis, il a quitté la vie publique pour joindre le secteur privé.



L'APF TIENT À REMERCIER PATRIMOINE CANADIEN ET LA FJCF

APF Association de la presse francophone



Patrimoine canadien Canadian Heritage



Professions et préjugés

La pièce de théâtre *Mrs. Warren's Profession*, objet de scandale lors de son écriture par George Bernard Shaw en 1893, sera en montre au Royal Manitoba Theatre Centre jusqu'au 4 février.

Jocelyne NICOLAS

La pièce de théâtre, ***Mrs. Warren's Profession***, écrite par le fameux écrivain George Bernard Shaw, avait fait scandale au temps de son écriture. « Cette pièce traite de thèmes tels que le rôle des hommes et des femmes, et la prostitution, explique le comédien Tom Keenan. Dans la société britannique où vivait Shaw, la pièce a été censurée jusqu'en 1912. Et j'entends dire que la pièce a été montrée à Winnipeg avant qu'elle soit jouée à Londres. »

La pièce sera en montre au Royal Manitoba Theatre Centre jusqu'au 4 février, faisant partie de la 12e édition du Master Playwright Festival (1). Dans la pièce, la fille adulte de Mme Warren, Vivie, essaye de se rapprocher à sa mère. En se faisant, elle apprend le métier que fait sa mère et toutes les deux sont confrontées aux préjugés de l'époque.

« Même si la société a beaucoup avancé depuis ce temps-là, les stéréotypes de sexe et de classes sociales existent encore, estime Tom Keenan. Shaw voulait explorer les circonstances qui amènent les gens à choisir une vie sans convention. De nos jours, nous avons toujours des gens qui cassent les normes de la société. »

Tom Keenan joue le rôle de Frank Gardner, le jeune homme qui veut se marier avec Vivie Warren. « Même lui, il casse les conventions de l'époque, admet le comédien. Il veut se marier avec une femme qui a de l'argent. Il n'est pas méchant, mais plutôt un peu égoïste. Un homme des années 1870 qui voulait se marier pour l'argent, c'était un vrai choc pour le public britannique. »

La pièce est donc composé d'une mère prostituée, d'une fille trop indépendante et d'un homme qui ne veut pas travailler. Des personnages qui n'entreront pas en conflit avec les sensibilités des Canadiens d'aujourd'hui. « Je crois que la pièce donne quand même matière à réfléchir sur les perceptions qu'on a sur les autres, conclut Tom Keenan. C'est ce que j'aime des pièces de Shaw : il aborde de vrais sujets, mais avec une humanité et des personnages authentiques. »

(1) Pour en savoir davantage, visitez le www.mtc.mb.ca ou appelez (204) 942-6537.



Photo : Gracieuseté Bruce Monk

Tom Keenan joue dans la pièce de théâtre *Mrs. Warren's Profession*.

La terre, de près



photo : Jocelyne Nicolas

L'artiste franco-manitobain, Roger LaFrenière, a toujours eu une passion pour les paysages de sa province natale. « J'ai créé des petits paysages, des grands paysages, avec différentes sortes de médiums, avoue-t-il. Mais après 40 ans d'art, il faut quand même trouver une autre façon de rendre hommage à la terre. »

Son exposition, *Gumbo*, sera en montre au Fleet Galleries dans le quartier de la Bourse jusqu'au 30 janvier. Il y a plus de 35 œuvres qui explorent la nature de la terre manitobaine. Créées sur une base acrylique blanche, les œuvres démontrent des textures évoquant des terrains de la ferme Lourdéon du grand-père de Roger LaFrenière.

« Pour moi, cette base acrylique est typique du *gumbo* manitobain, explique l'artiste. C'est un médium épais et très riche. On peut seulement le travailler une fois, car une fois que c'est sec, on ne pourra pas le casser, même avec un marteau. Les œuvres et la terre manitobaine se ressemblent beaucoup dans cet aspect. »

Au lieu de créer encore des paysages au crayon ou en peinture, Roger LaFrenière a choisi de faire un zoom sur la terre. « La texture qu'on voit de proche sur la terre peut être extrêmement belle, continue-t-il. Les marques qu'on laisse sur la terre quand on y travaille sont des textures fascinantes. »

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Lever de rideau

Le Festival du Voyageur a dévoilé le 17 janvier sa programmation pour l'édition 2012 de l'évènement.

William SINEUX

Quelque 240 spectacles et 400 heures de programmation sont à prévoir pour une édition 2012 du Festival du Voyageur riche en évènements.

Le plus grand festival hivernal de l'Ouest canadien a en effet dévoilé le 17 janvier quelques nouveautés.



photo : William Sineux

La directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur, Émili Bellefleur a annoncé avec toute l'équipe du festival les nouveautés de l'édition 2012, le 17 janvier dernier à la maison du bourgeois.

Concours de sosie

Le concours de sosie de Louis Riel est probablement la grande nouveauté de cette édition 2012. « L'évènement se déroulera le 20 février et les intéressés sont invités à s'inscrire au bureau du festival ou juste avant l'évènement », confie la directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur Émili Bellefleur.

Le balcon du bar à neige sera aussi agrandi étant donné sa popularité lors des éditions précédentes.

Diversité musicale

Pour ce qui est de la programmation musicale, Dave Parenteau confie que « le Festival a cette année mis l'accent sur la diversité en allant chercher en plus des artistes franco-manitobains des artistes venus du Nouveau-Brunswick et même de Louisiane pour la soirée Cajun. »

Les festivaliers pourront ainsi retrouver des artistes tels que Orange-Orange, Little Miss Higins, ou Jimmy Hunt.

De plus, le Festival a annoncé l'ajout d'heures de programmation supplémentaires pour réduire les files d'attente. « Une soirée DJ sera par exemple ajoutée, vue son succès de l'année dernière », souligne Dave Parenteau.

La fin du macaron

Le célèbre macaron tire aussi sa révérence pour cette 43e édition du Festival, laissant sa place à un format type remonte pente, plus solide et plus efficace pour les organisateurs.

Selon Emili Bellefleur, « grâce à ce nouveau passe, nous pouvons avoir un système de code barre pour mieux contrôler et compter les allées et venues. Toutefois des macarons souvenirs seront aussi en vente pour les plus nostalgiques », conclut-elle.

Les laissez-passer pour le Festival sont en vente au prix de 22 $ pour les adultes et 7 $ pour les enfants à l'entrée du parc Whittier, dans les Safeway ou tous les autres sites officiels.

La LIBERTÉ

a le plaisir de vous présenter l'équipe de son journal.



Sophie Gaulin
Directrice et rédactrice en chef
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Lysiane Romain
Projets spéciaux
Rédactrice adjointe
promotions@la-liberte.mb.ca



Roxanne Bouchard
Adjointe à la direction
administration@la-liberte.mb.ca



Véronique Togneri
Chef de la production
production@la-liberte.mb.ca



Sophie Wild
Réceptionniste
administration@la-liberte.mb.ca



Daniel Bahuaud
Journaliste et reporter spécial
presse5@la-liberte.mb.ca



Françoise Génuit
Webmestre et infographiste
webmestre@la-liberte.mb.ca



Jocelyne Nicolas
Journaliste
presse1@la-liberte.mb.ca



Camille Séguy
Journaliste
presse2@la-liberte.mb.ca



Matthieu Tremblay
Journaliste
redaction@la-liberte.mb.ca



William Sineux
Journaliste stagiaire
presse3@la-liberte.mb.ca

237-4823 ou 1 800 523-3355
www.la-liberte.mb.ca

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Musique

Tourner pour la proximité

Après avoir fait des spectacles partout dans le monde, Bernard Simard participe à la tournée Chemin Chez Nous, qui se déroule au Manitoba et en Saskatchewan, du 25 janvier au 16 février.


Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Il y a des hasards plus heureux que d'autres. Pour Bernard Simard, un heureux hasard s'est produit en 1979, alors qu'il était invité à remplacer le guitariste du groupe *La baratte à beurre*. « Je n'écoutais pas vraiment de musique traditionnelle, mais lorsque j'ai joué avec *La baratte à beurre*, j'ai eu un coup de cœur pour ce type de musique, et je ne l'ai jamais lâché », explique Bernard Simard.

Après avoir fait voyager sa musique partout dans le monde, l'auteur-compositeur-interprète la présentera aux Manitobains et aux Saskatchewannais dans le cadre de la tournée Chemin Chez Nous. Il visitera les communautés de Saint-Laurent, Sainte-Rose, La Broquerie, Saint-Eustache, en passant par Winnipeg, pour ne nommer que celles-ci. (1)

Chemin Chez Nous organise des concerts intimes, chez les gens, qui attirent près de 30 à 40 personnes par soir. Ces spectacles offrent une proximité que les spectateurs ne retrouvent pas dans les salles de spectacle. Bernard Simard insiste sur cette proximité, « je fais cette tournée simplement pour le plaisir d'être avec les gens. Je vais leur présenter mon dernier album, ***Au fil du temps***, en le ponctuant de commentaires et d'anecdotes personnelles ».

Après avoir joué dans plusieurs groupes, dont *La Bottine Souriante, Manigances, Gwazigan, Cabestan Les Clochards Célestes, Matawin et Tabarnack*, l'artiste travaille maintenant de manière plus individuelle. « La préparation n'est pas la même pour les spectacles. Là, c'est mon travail et mon répertoire. Après de grosses tournées avec différents groupes, prendre le temps de jaser avec les gens, ça fait du bien », ajoute l'artiste.


photo : Gracieuseté Annick Boudreau
Guitare à la main, Bernard Simard sillonne le Manitoba et la Saskatchewan.

Trouver l'inspiration

« Je m'inspire beaucoup de la philosophie, des questionnements de la vie. Je cherche le pourquoi des choses et j'essaie de répondre avec mes chansons. Par exemple, j'ai eu une bonne discussion avec mon frère dernièrement et le lendemain, je m'en suis servi et ma chanson était écrite en seulement 45 minutes », confie Bernard Simard.

Il s'inspire aussi de ses voyages, alors qu'il a visité plusieurs pays, autant en Europe, en Amérique, qu'en Afrique. « Dans mes voyages, j'ai appris à nous comparer. Les différences culturelles sont immenses et apportent d'autres points de vue sur les diverses réalités. C'est important de se comparer pour faire en mieux ce qu'on peut refaire », affirme celui qui a vécu son plus grand dépaysement lors de son passage en Afrique.

(1) Info. : http://www.homeroutes.ca/

Jazz

Un Mârdi avec Rayannah

Détentrice depuis avril 2011 d'un baccalauréat de l'Université du Manitoba en musique jazz, la chanteuse franco-manitobaine de 22 ans, Rayannah Chartier-Kroeker, sera pour la première fois la tête d'affiche du Mârdi Jazz au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), le 14 février prochain. (1)

« J'ai déjà participé au Mârdi Jazz comme artiste invitée, mais encore jamais comme tête d'affiche, se réjouit-elle. Ce sera une très bonne opportunité pour me lancer en musique! »

Rayannah Chartier-Kroeker sera accompagnée sur scène de Karl Kohut à la contrebasse et de Will Bonness au piano. « Ce sont des musiciens très impliqués dans la scène musicale et de jazz de Winnipeg, avec qui j'ai déjà joué plusieurs fois, mais on ne forme pas un groupe, précise-t-elle. Notre spectacle sera unique au Mârdi Jazz. On prévoit un programme assez inattendu et varié car on a tous des influences différentes. »

Issue d'une famille de passionnés de musique, Rayannah Chartier-Kroeker, qui a aussi appris à jouer du piano, se souvient avoir toujours chanté. « La voix est un instrument naturel pour moi, affirme-t-elle. Je n'arrêterai jamais de chanter. Tous les autres instruments sont intéressants pour accompagner ma voix, mais ils ne la remplaceront jamais. »

Elle s'est par ailleurs intéressée à beaucoup de styles musicaux avant d'opter pour le jazz. « Je me suis lancée totalement dans le jazz à la fin de mes études secondaires, indique-t-elle. J'aime la richesse de l'histoire du jazz, elle est inspirante. Le jazz est beaucoup plus vaste que ce qu'on croit. Ce n'est pas un terme qui limite les possibilités. Ça peut toucher beaucoup de gens différents.

« De plus, quand on est artiste de jazz, on laisse de la place à l'improvisation. J'aime beaucoup ça car rien n'est jamais pareil. Ça demande une attention intense et beaucoup d'écoute des autres musiciens, mais chaque spectacle est une expérience unique pour le public comme pour les musiciens », conclut-elle.

(1) Le 14 février à 20 h 30 au 340, boulevard Provencher (les portes ouvrent à 19 h 30). Entrée : 5 $. Info. : www.ccfm.mb.ca.

C. S.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

30 et 31 janvier • Spectacle de *Les Disparus* au Centre culturel franco-manitobain (7e à la 12e).

1er février • JMCA jouer (3e).

10 février • Rencontre de JMCA.

16 février • Soirée fléchée au Collège régional Notre-Dame.

21 février • Soirées fléchées à l'École Sainte-Agathe et au Collège Louis-Riel.

22 février • Soirée fléchée à l'École communautaire Réal-Bérard.

23 et 24 février • Journées francophones au Festival du Voyageur.

29 février • Championnat divisionnaire de basketball (7e et 8e).

POUR LES PARENTS

25 et 26 janvier • Examen provincial (Mathématiques appliquées).

6 au 10 février • Inscriptions à la maternelle.

COMMISSION SCOLAIRE

25 janvier • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre de formation (81, chemin Quail Ridge, Winnipeg). 19 h.

CONGÉS

3 février • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration. Pas de classes.

20 février • Journée Louis Riel. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires?
C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 212, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*
Ou encore, contactez l'agent de communication, Réal Durand, au bureau divisionnaire (878-4424, poste 282).

www.dsfm.mb.ca



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

■ ÉCOLE LAGIMODIÈRE

Et.... PAF!

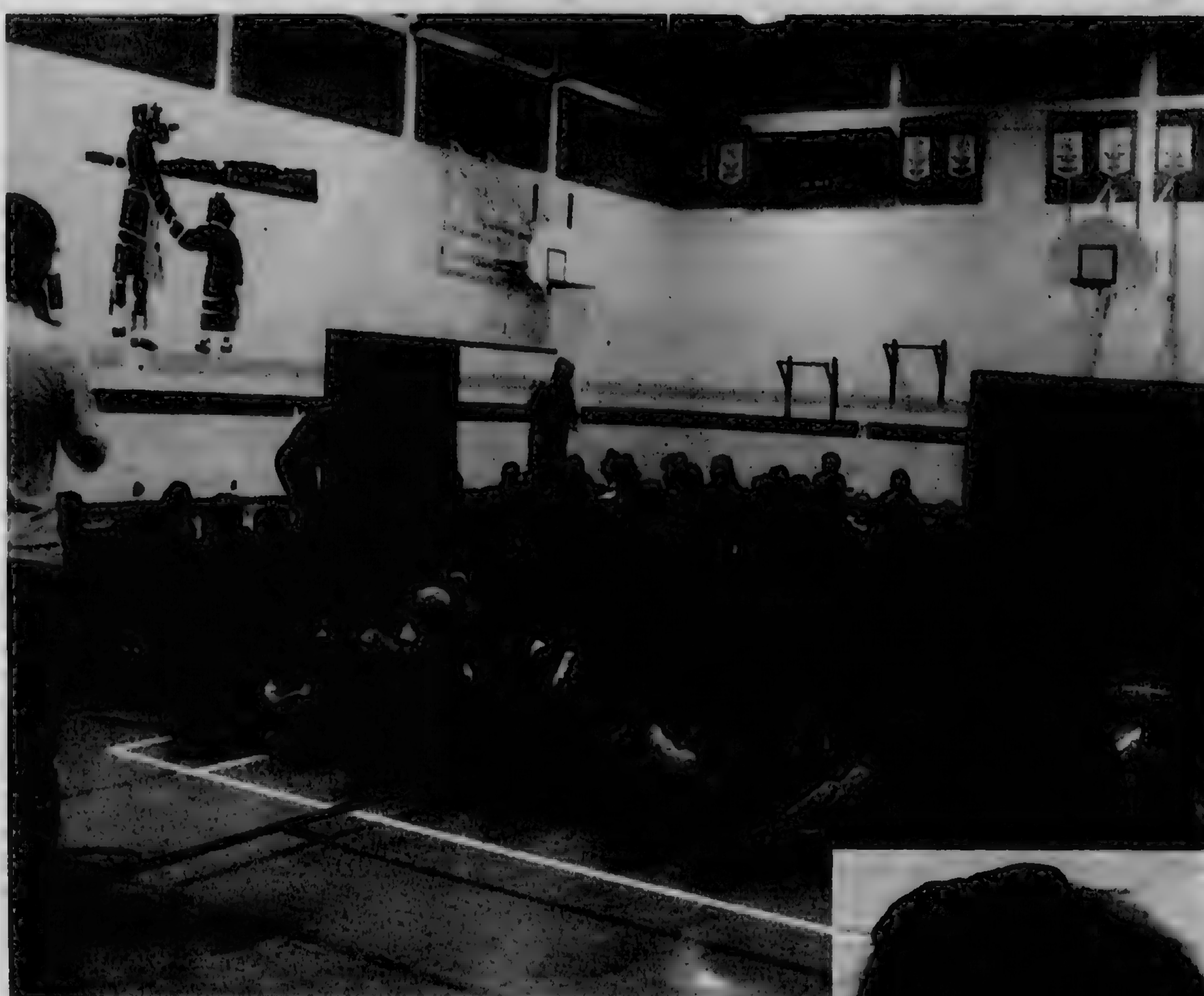


photo : Gracieuseté École Lagimodière

Le grand rassemblement PAF! à l'École Lagimodière.

Daniel BAHUAUD
LORETTE

Le 17 janvier, les quelque 160 élèves de la Maternelle à la 8e année de l'École Lagimodière ont convergé vers le gymnase, accompagnés de leur mascotte, Pitou, pour entamer une nouvelle étape du Projet Action Français (PAF!).

Le ralliement très animé avait pour but d'encourager l'emploi du français à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école, durant toute l'année scolaire. « PAF! En est à sa deuxième année d'existence à l'École Lagimodière, explique l'enseignant du programme de francisation, Marcel Sorin qui, avec sa collègue Hélène Constant-Ruest, est responsable de la mise en œuvre du projet. En parlant français, les élèves pourront gagner des billets pour une brochette d'encans. Et pour la deuxième version du PAF!, les enseignants ont décidé d'offrir un peu d'eux-mêmes dans la cause du français. Chaque membre du personnel enseignant offrira des prix un peu hors de l'ordinaire. Dix élèves remporteront une manucure et une pédicurie. Dix autres pourront fabriquer des œufs ukrainiens avec un prof. D'autres pourront faire une sortie de patinage à l'aréna. Et on peut multiplier les exemples. »

Pour leur part, les élèves ont hâte de relever le défi. « Trop d'élèves ont l'habitude de se servir de l'anglais partout, déclare une élève en 5e année, Josée Bourgouin. J'apprécie cette langue, mais nous sommes ici pour le français et pour notre culture. Le PAF! nous rappelle leur importance. Et les activités proposées comme récompense sont très attrayantes. Lors du rassemblement, Hélène Constant-Ruest était habillée en hockeyeuse, pour nous souligner qu'on pourrait gagner une sortie à l'aréna. C'était amusant et encourageant. »

Élève en 4e année, Miguel Sorin est du même avis. « J'aime vraiment les prix offerts, déclare-t-il. Ce sont plus que des prix. Ce sont des activités amusantes qu'on pourra faire avec nos enseignants. J'aime beaucoup l'idée de fabriquer des bâtons pour la marche. C'est une belle activité, ça. »

D'autres élèves disent avoir confiance dans les résultats. « Je parle français à la maison et à l'école, souligne un jeune en 3e année, Alexandre Tétrault. C'est facile pour moi. Mais depuis la création du PAF!, l'an dernier, plusieurs de mes amis qui parlent beaucoup l'anglais à la maison ont fait beaucoup de progrès. »

La directrice de l'École Lagimodière, Jocelyne Fraser, est fière de la réussite des élèves. « Chaque fois que les élèves reviennent d'un congé, que ce soit celui d'été, les vacances de Noël ou du printemps, nous organisons un ralliement PAF! pour leur rappeler qu'ils sont dans un milieu francophone, indique-t-elle. Notre but n'est pas de punir, mais d'encourager. L'an dernier, nous avons transformé le gymnase en salon de jeux Wii. En juin, la cour d'école a été transformée en parc de jeux aquatiques. En prenant un rôle plus actif dans la préparation et l'exécution des activités, nous lançons le message que nous sommes là pour aider de façon bien active nos élèves à réussir. Nous faisons partie de leur équipe. »



photo : Gracieuseté École Lagimodière

Pitou la mascotte est de la partie.

■ COLLÈGE RÉGIONAL GABRIELLE-ROY

Le gentleman du volley-ball



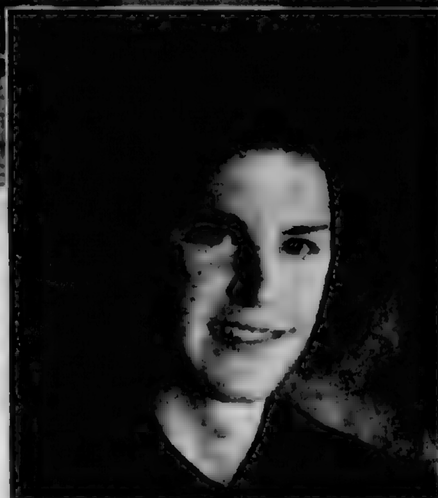


photo : Gracieuseté famille Wallack

Chad Wallack sur le terrain. En médaillon : Chad Wallack.

Daniel BAHUAUD
ÎLE-DES-CHÊNES

Passeur pour les Roys, l'équipe de volley-ball du Collège régional Gabrielle-Roy, Chad Wallack a été nommé athlète de la semaine Tri-Star des écoles secondaires rurales de l'Association d'athlétisme des écoles secondaires du Manitoba (MHSAA).

L'annonce, faite le 9 janvier, a surpris le finissant, puisque la saison de volley-ball était déjà terminée. « C'est un vrai honneur, déclare-t-il. Mais je ne m'y attendais vraiment pas, puisque les Roys avaient déjà reçu plusieurs prix cette année, notamment la médaille de bronze au championnat de la Zone 13. Et de plus, on m'avait déjà nommé dans l'équipe des étoiles. »

L'opinion que Chad Wallack ne méritait plus qu'on parle de lui n'est pas partagée par l'entraîneur en chef des Roys, Dalain Brodeur. « Chad est un des joueurs les plus polis qui soient, déclare-t-il. Il est toujours très encourageant. Durant les pratiques et lors des matchs, Chad sait comment inciter ses coéquipiers à se dépasser. Ses commentaires sont toujours positifs. Et les Roys respectent son dévouement au sport. »

En outre, l'athlète a su maintenir une moyenne académique de 82 %.

« J'apprécie énormément les entraîneurs qui m'ont aidé à me développer, sans parler de mes parents qui sont toujours là pour m'appuyer et m'encourager, déclare Chad Wallack. J'apprécie aussi l'appui de mes coéquipiers, qui sont de vrais bons gars. On mentionne souvent ma politesse. Je crois que c'est une valeur sportive importante. Il faut démontrer son appréciation de ses coéquipiers et même de l'adversaire. Alors j'encourage mes coéquipiers. J'aime les mettre à l'aise dans leur jeu. Le résultat, je crois, est évident ; l'esprit d'équipe devient encore plus fort. »

Quant à sa performance sur le terrain de jeu et dans la salle de classe, Chad Wallack l'attribue à des habitudes de travail bien ancrées dans sa vie de tous les jours.

« Le volley-ball, c'est ma passion, déclare-t-il. Je m'entraîne plusieurs fois par semaine, tant à midi qu'en soirée. Hors saison, je me garde en bonne condition physique en pratiquant le basket-ball et le badminton.

« Côté académique, je veux continuer à travailler fort en allant à l'université, conclut-il. Je ne sais pas si ce sera dans l'Ouest, au Québec ou au Manitoba. Chose certaine, je continuerai à jouer au volley-ball. Je rêve parfois aux Jeux olympiques, mais je sais qu'il faut travailler très fort pour se développer en athlète de ce calibre. Je ferai mon possible, et on verra. »

■ COLLÈGE LO[redacted]

L'élite de la patinoire



photo : Gracieuseté Collège Louis-Riel

Le match de l'équipe des étoiles au MTS Iceplex de Winnipeg, le 15 janvier dernier.

Daniel BAHUAUD
WINNIPEG

Trois athlètes des Voyageurs, l'équipe de hockey féminin du Collège Louis-Riel (CLR), ont accédé au rang des meilleures hockeyeuses de la Ligue de hockey féminin des écoles secondaires de Winnipeg (WWHSHL), lors des parties jouées le 15 janvier dernier au Iceplex MTS de Winnipeg.

Camille Beauchemin et Brigitte Gauvin ont participé à un match d'exhibition des deux équipes étoiles de la WWHSHL. « C'était une expérience vraiment unique et tout un honneur, déclare la hockeyeuse en 11e année, Brigitte Gauvin. J'ai pu jouer avec des athlètes qui, d'habitude, sont nos adversaires. Au début, j'étais un peu mal à l'aise, en partie à cause de notre rivalité précédente, et aussi parce qu'on n'avait jamais joué ensemble. Mais on était là pour s'amuser et célébrer le sport que nous aimons.

« Les Voyageurs ont tellement bien performé cette année que c'est ahurissant, poursuit-elle. C'est notre première année en tant qu'équipe, ce qui rend l'expérience d'autant plus étonnante, et spéciale. Pour ma part, cela faisait depuis l'âge de 12 ans que je n'avais pas joué au hockey. Alors c'était un privilège que d'être choisie parmi les étoiles de la ligue, avec ma coéquipière Camille Beauchemin. »



photo : Daniel Bahuaud

Karina Durupt et Brigitte Gauvin (Absente de la photo : Camille Beauchemin).

Pour sa part, Karina Durupt se dit « vraiment touchée » d'avoir été sélectionnée membre de l'équipe Élite de la WWHSHL. « Pour y arriver, il a fallu que je participe à des parties d'essai, explique-t-elle. La compétition était ouverte à toutes les filles de la ligue. C'était un honneur que d'être acceptée sur l'équipe, parce que le hockey, c'est ma passion. Nous avons pratiqué deux fois ensemble. Notre premier match était le 15 janvier. Nous avons affronté les Broncos, l'équipe Élite du Nord-Ouest ontarien. Malheureusement, notre première partie s'est soldée par une défaite, mais nous aurons la chance, d'ici la fin avril, de nous mesurer à des équipes ontariennes, manitobaines et même américaines. Mais l'essentiel, c'est de jouer. Comme ma coéquipière, Brigitte Gauvin, je me sens choyée. J'ai beaucoup milité pour la mise sur pied des Voyageurs au CLR. J'étais plus qu'heureuse de pouvoir représenter notre école au sein de la WWHSHL. Et voilà qu'à notre première année, je suis membre d'une équipe Élite. J'espère que mes coéquipières pourront toutes avoir la chance de vivre une telle expérience. Ce n'est que le début! »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



HOCKEY

VIDEO SUR NOTRE SITE WEB

Une saison en dents de scie

La première moitié de la saison des Jets a présenté deux équipes différentes : celle sur la route et celle à la maison. Toujours dans la course pour participer aux séries éliminatoires, la tenue de l'équipe devra être impeccable d'ici la fin de la saison.

Matthieu TREMBLAY

Les Jets de Winnipeg, en date du 20 janvier, étaient en 10e position, soit à trois points des Panthers de la Floride, qui étaient en 8e position, et d'une participation aux séries éliminatoires. « Nous serions plus satisfaits si nous étions en 8e place, mentionne l'entraineur-chef des Jets de Winnipeg, Claude Noël. Nous avons eu des problèmes sur la route, nous devons mieux jouer ». Avec une fiche de 7-12-4 sur la route, les Jets doivent améliorer cet aspect du jeu s'ils désirent participer à la danse printanière.

« Nous avons eu un début de saison difficile. Il y avait beaucoup de nouveaux éléments dans l'équipe, note le gardien des Jets, Ondrej Pavelec. Par contre, nous avons eu un bon mois de décembre et nous jouons bien à la maison. Nous sommes en mesure de battre les meilleures équipes lorsque nous gardons notre jeu simple. »

« Les jeunes joueurs ont bien joué. Blake Wheeler a trouvé sa manière de jouer, Evander Kane joue bien, mais on aimerait qu'il soit plus constant. Burmistrov a aussi bien joué. Nos jeunes joueurs se sont pas mal améliorés », ajoute Claude Noël.

L'importance des fans!

L'ancien entraineur-chef du Moose du Manitoba insiste sur l'importance des partisans lors des parties à domicile : « les fans sont très engagés, et nous donnent beaucoup d'énergie. Ils veulent être dans le match avec nous et ça nous aide beaucoup ».

« Les fans sont incroyables! Tous les soirs, les estrades sont pleines, c'est très différent d'Atlanta. Nous jouons pour les partisans et ils nous le rendent bien », explique Ondrej Pavelec.

Dans les circonstances, les Jets de Winnipeg ont connu un bon début de saison, qui leur permet de demeurer dans la course aux séries éliminatoires. Un peu de constance les aideraient bien, mais chose certaine, ils sont sur la bonne voie! Il sera intéressant de voir si le directeur général, Kevin Cheveldayoff, tentera de greffer quelques vétérans à cette jeune équipe.

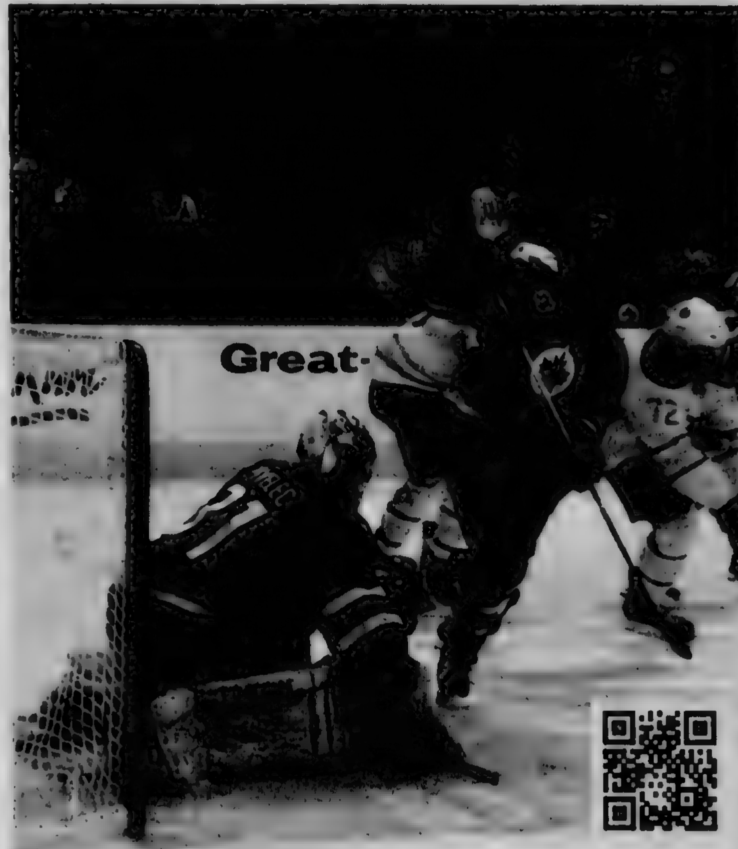


photo : Matthieu Tremblay

La tenue d'Ondrej Pavelec n'est pas étrangère aux succès de l'équipe.

Retrouvez notre vidéo sur youtube.com/LaLiberteMB

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Saint-Boniface

- ✔ ***Exposition / Kevin Kelly*** • La Maison des artistes visuels francophones • 219, boulevard Provencher • info. : 237-5964.
- ✔ Jusqu'au 4 février • ***Pièce : On achève bien les chevaux*** • Cercle Molière • info. et billets : 233-8053.
- ✔ Jusqu'au 5 février • ***Exposition : Jacques Hudon*** • La Galerie du Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 25 janvier • ***Séance d'information / Transformer son stress*** • Centre de Santé Saint-Boniface • 12 h 30 • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 25 janvier • ***Atelier / Valorisation des sentiments de mon enfant*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.
- ✔ 26 janvier • ***AGA / Envol 91,1 FM*** • 17 h • Salle académique de l'Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 233-4243 poste 100.
- ✔ 26 au 28 janvier • ***Pièce : Les Disparus*** • Festival du Voyageur • 20 h • Salle Pauline-Boutal • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 27 janvier • ***La Ligue d'improvisation du Manitoba*** • 20 h • jaunes vs. verts • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 27 janvier • ***Distribution gratuite de livres usagés*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 216.
- ✔ 28 janvier • ***40e Bonspiel de la francophonie*** • Directorat de l'activité sportive • Heather Curling Club • 120, rue Youville • info. et inscriptions d'équipes : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 2 au 4 février • ***Pièce : Les Disparus*** • Festival du Voyageur • 20 h • Salle Pauline-Boutal • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 3 février • ***Colloque du personnel de soutien administratif*** • La Division de l'éducation permanente de l'Université de Saint-Boniface • 8 h 15 • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 237-1818 poste 315.
- ✔ 12 février • ***Ateliers gratuits d'apprentissage du ski et de la raquette*** • Snow Trek • Centre nordique du Parc Windsor • 10, rue Des Meurons • info. : 940-3648.
- ✔ 12 février • ***Partie de cartes*** • L'Association des résidents de l'Accueil Colombien • 19 h 30 • 200, rue Masson • info. : 233-5937.
- ✔ 17 au 26 février • ***Festival du Voyageur 2012*** • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 20 février • ***Le Rendez-vous des amis*** • FAFM • 11 h • 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 24 et 25 février • ***Souper spectacle au Relais des pionniers*** • 17 h • 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

Saint-Claude

- ✔ 28 janvier • ***Atelier d'art*** • Comité culturel de Saint-Claude • 9 h 30 • École communautaire Gilbert-Rosset • info. : 379-2919.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

SFM
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

TRIATHLON

Une fille en or

La triathlonienne, Sarah-Anne Brault a remporté sa première médaille d'or internationale aux championnats panaméricains de triathlon, qui ont eu lieu en Argentine le 15 janvier dernier.

William SINEUX

La chaleur de l'Argentine n'a pas perturbé la triathlonienne d'origine winnipégoise, Sarah-Anne Brault, qui a ravi la médaille d'or à ses concurrentes, lors des championnats panaméricains de triathlon qui se sont déroulés à La Paz jusqu'au 15 janvier dernier.

Cette médaille est d'autant plus particulière pour la jeune triathlète de 22 ans que c'est sa première à l'échelle internationale.

« Je ne m'attendais pas à remporter cette compétition car ce niveau de compétition internationale est le plus haut que j'ai connu », explique-t-elle.

Des conditions difficiles

« Les courses avaient lieu l'après-midi, et il faisait vraiment très chaud, explique Sarah-Anne Brault. Une chaleur difficile à gérer mais à laquelle je m'étais préparée en m'entraînant à la Barbade. »

De plus, lors de l'épreuve de natation en eau libre, la force du courant a rendu la discipline encore plus difficile pour les athlètes. « Il fallait redoubler d'efforts physiques pour nager contre le courant, explique-t-elle. La course était lente mais les efforts décuplés. C'était très intéressant comme course. »

La course parfaite

Le triathlon est une discipline composée de trois courses. La première à la nage, la seconde à vélo et la dernière est une course à pied. Ce qui demande à l'athlète une grande capacité d'adaptation et une préparation physique complète.

« Pour réussir au triathlon, il faut être bon en tout et ne sous-estimer aucune discipline, déclare Sarah-Anne Brault. J'ai bien commencé avec la natation, en me positionnant dans le peloton de tête à l'arrivée. Tout restait alors possible pour la suite de la course. »

Le tout est donc ensuite de maîtriser chacune des courses en collant au peloton de tête, et saisir sa chance dès que possible, pour se démarquer des autres compétitrices.

« Je n'ai pas eu d'occasion de me démarquer lors de la course à vélo mais j'ai réussi à arriver dans le peloton de tête sans que personne ne se soit échappé, explique l'athlète. C'est ensuite lors de la course à pied que j'ai pris de l'avance sur les 23 autres filles pour finir seule en tête. »

C'est avec plus d'une minute d'avance sur la deuxième au classement général que Sarah-Anne Brault conclut la compétition.

La suite des évènements a été rythmée par l'hymne canadien, une montée sur la première marche du podium, une médaille d'or autour du cou et plein d'espoir pour l'avenir.

Les Jeux olympiques?

Sarah-Anne Brault rêve maintenant de Jeux olympiques même si elle reste réaliste sur ses chances de concourir en 2012 à Londres. « Le Canada n'a pour l'instant qu'une place pour les Jeux olympiques et même si on en a d'autres, il y a d'autres athlètes canadiennes mieux classées que moi, explique-t-elle. Toutefois si nous avons plus de places, j'ai encore une chance. »

Toutefois, Sarah-Anne Brault estime être encore jeune et avoir le temps pour perfectionner sa préparation aux Jeux de 2016.

« Je suis au début de ma carrière donc je suis pleine d'espoirs pour l'avenir avec des résultat comme ça », conclut-elle.

Par ailleurs, Sarah-Anne Brault a aussi remporté la médaille de bronze au triathlon de Vina del Mar, au Chili, le 22 janvier.



photo : Gracieuseté Sarah-Anne Brault

Sarah-Anne Brault est une fille en or depuis sa victoire aux championnats panaméricains de triathlon le 15 janvier dernier.

Télé-horaire de la semaine du 30 janvier au 5 février 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécan/ 15Robin	Variées	Privé de sens	Union fait la force	Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Le volcan tranquille		Les docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	RDI santé	Citoyens avertis	RDI en direct			Le Téléjournal Midi		Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		05 Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	.25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le tricheur	Variées	.15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		.25 Top modèles	.55 TVA nouvelles	

Lundi 30 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir		Les Boys	RBO 3.0	Téléjournal	:45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		.05 Les lionnes		.05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	.45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement		Le soleil noir d'Hiroshima			45 Châteaux	Braquo "L'autre rive"		le journal/ 20Afrique	35 Arte reportage		Le sexe autour du monde "Brésil"		Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Rock et Rolland	Star Académie	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	.45 Denis Lévesque		.45 Le Match		.45 "À la recherche de la lance" ('04) Kyle MacLachlan, Noah Wyle.				Infopublicité

Mardi 31 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Apparences		Trauma "Force et faiblesse"		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Les lionnes		05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zoom animal "Sur la piste du renne blanc"		Fais pas ci "Le temps des épreuves"		Le sexe autour du monde "Australie"		Football africain "À la conquête du monde"		le journal/ 20Afrique	35 Les belles soeurs			Science ou fiction	Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Caméra café	Star Académie	O' "Le vote"		La promesse		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Docteur Jerry et Mister Love" ('63) Stella Stevens, Jerry Lewis.				:45 Publicité

Mercredi 1 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Les rescapés		Téléjournal	45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		05 Les lionnes		05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Artisans du changement		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Artisans du changement	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Humanima	Face au mur		Et Allah dans tout ça?		Carnets Bourlingueur "La foire aux serpents"		TV5 / 20Afrique	:35 "Gamines" ('09) Sylvie Testud, Amira Casar.			:15 Printemps	Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Poule aux oeufs d'or	Star Académie	Destinées "La traversée du désert"		Dr House "Comme dans un mauvais film"		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		.45 "Le garçon à Mamie" ('06) Doris Roberts, Linda Cardellini.				Infopublicité

Jeudi 2 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Enquête		Téléjournal	.45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		.05 Les lionnes		05 C'est ça la vie	
RDI	Le Monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Jerusalem moments"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Jerusalem moments"		Le Téléjournal RDI	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Pachamama		On n'est pas que des cobayes		Braquo "Loin derrière la nuit"		Le sexe autour du monde "Australie"		TV5 / 20Afrique	:35 Le soleil noir d'Hiroshima			:15 Peuples	Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Les gags full ado	Star Académie	Fidèles au poste!		Juste pour rire "Gala 11: Les inédits"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		45 Le Match		.45 "Oscar" ('67) Claude Rich, Louis De Funes.				Infopublicité

Vendredi 3 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		KAMPAI! "Les légumes racines"		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	.45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		.05 La galère		.05 La galère	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report "Clémence Desrochers"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	.45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands report "Clémence Desrochers"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Cliquez		Faut pas rêver				Partir Autrement		le journal/ 20Afrique	35 Le sexe autour du monde "Australie"		35 Les invincibles "Déménagement"		Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "Kuffs" ('91) Milla Jovovich, Christian Slater.				45 Esprits criminels

Samedi 4 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Rosie/ 15Babar	Geronimo Stilton	Garfield et cie	Mission Mayday	Spirou et Fantasio	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Ski Coupe du monde				Les docteurs "Quoi faire?"	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109 "Peau de chagrin"	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	55 Humanima / 20 Rugby Tournoi des 6 Nations Italie c. Fra. IRB			25 Rugby Tournoi des 6 Nations Ita./Fra.		30 millions d'amis	TV5 le journal /.20 Dr Cac		55Soccer Championnat de France		Soccer Championnat de France FFF		Journal Suisse	Partir Autrement		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Le combat des toques		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			Road Runner /:15 "Comebacks" ('07) Robert Ri'chard, David Koechner.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie 1/2	En direct de l'univers		Ici et maintenant		Dre Grey "Inventer de nouvelles règles"		Téléjournal	.25 Un soir seulement	.55 Droit au but	Infoman	"Un dimanche à Kigali" ('06) Fatou N'Diaye, Luc Picard.			
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109 "Peau de chagrin"	Découverte		Téléjournal	Les grands report		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table!	La fête de la chanson française De grands artistes d'aujourd'hui revisitent 100 ans de chansons.					Habit du Monde	le journal/ 20Afrique	35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Le dernier essai" ('05) Chris Rock, Adam Sandler.				45 "Rédemption" ('06) Xzibit, The Rock.					.15 TVA nouvelles	45 "Les lumières du vendredi soir" ('04) Lucas Black, Billy Bob Thornton.					"La ballade de Ricky Bobby" ('06)	

Dimanche 5 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Rosie/ 15Babar	Monstres	Magi-Nation	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		Aveux "Un pieux mensonge"		Aveux	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Cliquez		Temps présent		Kiosque		Journal/ Technos	Peuples du monde	Faut pas rêver				Journal Suisse	Vivement dimanche!			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"La Misma Luna" ('07) Kate Del Castillo, Adnan Alonso.				TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"L'agent Cody Banks 2: Destination Londres" ('04) Frankie Muniz.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! "Les légumes racines"		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				20 Journal	45 Nouv. sports	55 Studio 12		55 Moi, j'me fais mon cinéma		15 "Délivrez-moi" ('06) Céline Bonnier.	
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109 "Peau de chagrin"	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Tout pour plaire" ('05) Anne Parillaud, Judith Godrèche.			50 Chaque enfant	Cliquez		le journal/ 20Afrique	.35 Avant-Premières				.35 Questions pour un super champion		Humanima
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Star Académie: La variété			La fièvre de la danse		TVA nouvelles	"American Dreamz (v.f.)" ('06) Mandy Moore, Hugh Grant.			Infopublicité Présentation d'une infopublicité.					

233-ALLÔ



OFFRE D'EMPLOI

Le 233-ALLÔ recherche des candidats pour la ligne téléphonique d'information du Festival du Voyageur ainsi que pour le centre d'information du Parc du Voyageur.

Responsabilités :

Répondre aux appels téléphoniques et/ou aux demandes d'information concernant le Festival du Voyageur.

Compétences recherchées :

- Capacité de très bien communiquer en français et en anglais
- Entregent et sens de l'organisation
- Connaissance du Festival du Voyageur et de la communauté francophone du Manitoba
- Souci de la qualité du service à la clientèle
- Ponctualité

Durée de l'emploi : 17 au 26 février 2012

Salaire horaire : 13, 00 $ / heure

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae (*avant le 31 janvier 2012*) à l'attention de :

Stéphanie Dupuis; 147, boulevard Provencher, unité 106; Saint-Boniface (MB); R2H 0G2; 233-ALLÔ (2556)

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.



Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Secrétaire administratif ou administrative 3
Administrations locales Manitoba
Numéro de l'annonce : 25332
Date de clôture : le 3 février 2012
Échelle de salaire : de 35,992 $ à 41,136 $ par année

La Commission municipale du Manitoba, qui relève du ministère des Administrations locales, cherche actuellement une personne ayant d'excellentes compétences administratives afin de se joindre à son équipe. Pour être admissible à ce poste à temps plein, il faut pouvoir se déplacer à divers endroits du Manitoba.

Qualités requises :
Veuillez visiter le site Web au www.manitoba.ca/govjobs/index.fr pour connaître les qualifications exigées pour ce poste.

Fonctions :
Relevant de l'agent ou de l'agente d'administration, la personne choisie pour ce poste fournira un soutien administratif et des services de secrétariat complets à la Commission municipale ainsi qu'à deux autres commissions. Ses responsabilités incluront, sans y être limitées, la préparation de rapports et de documents juridiques, la production de lettres, de notes et d'autres types de correspondance générale, l'ouverture et la fermeture de dossiers, la mise à jour de la banque de données sur les clients, et les fonctions de secrétaire de séance au cours des audiences de la Commission.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 25332
Administrations locales Manitoba
Gestion des ressources humaines
1395, avenue Ellice - bureau 360
Winnipeg (Manitoba) R3G 3P2
Téléphone : 204 945-1845
Télécopieur : 204 948-2841
Courriel : hriat@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitae doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitae s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

PROFESSEURS ET PROFESSEURES CLINIQUES
POSTES À TEMPS PARTIEL
BILINGUE (FRANÇAIS / ANGLAIS)

L'Université de Saint-Boniface fait appel de candidatures pour des professeures et des professeurs cliniques dans le cadre du Baccalauréat en sciences infirmières :

Introduction à la pratique des soins infirmiers

Qualifications requises :

- Baccalauréat en sciences infirmières ou l'équivalent en expérience de travail et formation ;
- Membre de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba (ou y être admissible dans un bref délai) ;
- Excellent potentiel en enseignement ;
- Connaissance adéquate du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit.

Traitement : Selon les qualifications et l'expérience

Date d'entrée en fonctions : Poste à terme de mi-février 2012 à avril 2012; le stage aura lieu le jeudi et le vendredi et occasionnellement le samedi.

Date limite pour soumettre votre curriculum vitae : 1er février 2012

Prière de soumettre votre curriculum vitae à :



Madame Charlotte Walkty, directrice
École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 237-1818, poste 305
Télécopieur : (204) 235-4489 cwalkty@ustboniface.mb.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.





AVIS PUBLIC DE VENTE AUX ENCHÈRES
VENTE DE TERRAINS POUR IMPÔTS ARRIÉRÉS
MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

Le public est avisé de ce qui suit :
Conformément au paragraphe 367(7) de la Loi sur les municipalités, si les impôts arriérés pour l'année désignée, et frais à l'égard des propriétés ci-après décrites n'ont pas été payés intégralement à la municipalité avant le début de la vente aux enchères, la municipalité fera une vente aux enchères le 15e jour de février 2012 à l'heure de 10 h, au bureau de la Municipalité rurale de La Broquerie, situé au 123, rue Simard, La Broquerie, Manitoba, pour les propriétés décrites suivantes :

Numéro du rôle	Description	Valeur imposable Terrain (T) et Bâtiment (B)	Montant d'impôts arriérés et les frais pour lesquels la propriété peut être mise en vente
4835	LOT 7 PLAN 11690 WLTO - 41163 PTH 12	T – 4 200 $	1 880,68 $
87400	LOT 2 BLOCK 4 PLAN 4599 WLTO IN SW 1/4 1-6-8 EPM	T – 8 200 $	2 153,77 $
87500	LOT 3 BLOCK 4 PLAN 4599 WLTO IN SW 1/4 SECTION 1-6-8 EPM	T – 7 800 $	2 120,95 $

La vente aux enchères est soumise aux termes et conditions suivantes :

- La municipalité peut exercer son droit de fixer un prix de départ de la somme des impôts impayés et des frais associés.
- La municipalité ne fait aucune représentation ou garantie quant aux propriétés mises en vente.
- L'enchérisseur gagnant doit payer à la Municipalité rurale de La Broquerie, au moment de la vente, soit en argent comptant, par chèque certifié, ou par traite bancaire :
  - i) Le plein prix s'il est moins ou égal à 5 000,00 $; ou
  - ii) Si le prix d'achat est plus de 5 000,00 $, l'acheteur doit remettre un dépôt non remboursable de la somme de 5 000,00 $, le reste du prix d'achat est à payer durant les 20 jours après la vente.
- Les risques associés à la propriété reviennent à l'acheteur immédiatement après la vente aux enchères.
- L'acheteur est responsable d'obtenir libre possession.
- Si la propriété est une qui n'est pas résidentielle, l'acheteur doit payer la TPS à la Municipalité, ou s'il est un inscrit aux fins de la TPS, il devra remettre une déclaration TPS.
- L'acheteur sera responsable de l'inscription du transfert du titre au bureau d'enregistrement des titres de biens-fonds, incluant les taxes d'enregistrement.

En date du 19e jour de décembre 2011.

Géré par : Service

Roger Bouvier
Directeur général
Municipalité rurale de La Broquerie
Téléphone : (204) 424-5251
Télécopieur : (204) 424-5193

La Faculté d'éducation de
L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE
ouvre deux postes de professeures ou professeurs
(menant à la permanence)

Le baccalauréat en éducation est un programme de deux ans : la première année est axée principalement sur des cours de formation théorique donnés sur place, tandis que la deuxième année se déroule principalement dans les écoles de la province afin de mieux concilier théorie et pratique. La Faculté d'éducation offre aussi le programme de diplôme postbaccalauréat et le programme de maîtrise en éducation. Ces deux programmes comprennent des cours dans les domaines suivants : administration scolaire et fondements; counselling; éducation inclusive; français langue seconde (français de base); et langue, littératie et curriculum.

La Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface est donc à la recherche de personnes ayant de riches expériences en enseignement, et ce, soit dans le domaine de langue, littératie et curriculum, soit dans le domaine d'administration scolaire.

Responsabilités générales :

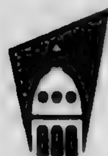
- enseignement de cours au niveau du baccalauréat en éducation (ce qui pourrait inclure Rôle de l'école dans la société, Principes et pratiques de l'évaluation des apprentissages, Éducation française en contextes minoritaire et d'immersion, Méthodologie de la lecture, Intégration de la langue dans toutes les matières);
- encadrement d'étudiants et d'étudiantes lors de stages pratiques;
- gestion d'un programme stratégique de recherche;
- participation aux activités de la Faculté;
- services à la communauté.

Formation, habiletés et expériences recherchées :

- un doctorat en éducation (Veuillez noter que les candidates et candidats titulaires d'une maîtrise en éducation seront considérés);
- une riche expérience dans l'enseignement;
- une variété d'expériences professionnelles;
- connaissance étendue du milieu scolaire francophone et/ou d'immersion française en situation minoritaire;
- une excellente connaissance du français oral et écrit (connaissance fonctionnelle de l'anglais);
- de l'entregent et une aisance à communiquer efficacement;
- d'excellentes aptitudes pour le travail d'équipe.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur (Veuillez noter qu'un prêt de service sera considéré pour combler l'un ou l'autre des postes.)

Entrée en fonctions : le 1er août 2012
Veuillez soumettre votre curriculum vitae au plus tard le mardi 31 janvier 2012 à :





Monsieur Stéfan Delaquis
Doyen, Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 302
Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.mb.ca

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Stéfan Delaquis (Doyen au 204-233-0210, poste 302, ou Gestny Ewart (Vice-doyenne) au 204-233-0210-poste, 456 ou envoyer un courriel à sdelaquis@ustboniface.mb.ca ou gewart@ustboniface.mb.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Enseignant(e) - maternelle
École régionale Saint-Jean-Baptiste
Contrat temporaire 40 %

Daniel Faucher, directeur
École régionale Saint-Jean-Baptiste
Tél. : 204 758-3501
Date limite : 31 janvier 2012

Agent(e) de la réussite scolaire
École communautaire Saint-Georges
10 h par semaine – contrat temporaire

Julie Bacon-Papineau, directrice
École communautaire Saint-Georges
Tél. : 204 367-4224
Date limite : 31 janvier 2012

Secrétaire administratif/administrative
7 heures par jour – contrat temporaire 100 %
Secteur des ressources humaines

Marco Ratté, directeur général adjoint
Bureau divisionnaire
Tél. : 204 878-4424, poste 210
Date limite : 3 février 2012



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Retrouvez nos petites annonces sur www.la-liberte.mb.ca

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

RECHERCHE

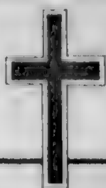
LE CENTRE MÉDICAL FRANCOPHONE MARION est à la recherche d'un(e) réceptionniste. Horaire : toute la journée les samedis et du lundi au vendredi de 16 h à 18 h. Une formation sera donnée. Prière de faire parvenir votre réponse par courriel au Dr Marc Fréchette à fountain1@shaw.ca.
073-

LA FAFM recherche un local : 600 pi² à Saint-Boniface, prête à partager grand local avec autres organismes/entreprises. Tél. : 235-0670.
074-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, huile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
023-

CHRONIQUE RELIGIEUSE



MARCEL CARRIÈRE, *prêtre*

LA PROVIDENCE DU BON DIEU

Jésus avait souvent l'habitude de se retirer à l'écart pour prier. Il voulait nourrir sa relation d'Amour avec son Père et il voulait Le consulter afin d'être fidèle à la mission qui lui était confiée. Un beau jour, les disciples de Jésus lui font une requête : « *SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS À PRIER, COMME JEAN L'A APPRIS À SES DISCIPLES. Luc 11, 1* » La réponse, nous la connaissons bien, c'est le Notre Père. C'est une prière de confiance qui a plusieurs facettes. C'est à la fois une prière qui glorifie le Père et qui chante ses louanges. C'est une prière où nous affirmons que nous nous rendons disponibles à faire la Volonté de Dieu, et non pas la nôtre.

C'est également une prière de demande : « *DONNE-NOUS AUJOURD'HUI, NOTRE PAIN DE CE JOUR* ». Nous sommes invités à prier à temps et à contretemps afin de nourrir notre foi en Dieu notre Père. Nous sommes invités à nourrir notre relation d'amour avec Celui qui est notre Créateur, avec Celui qui nous a envoyé son Fils Unique pour nous sauver et nous libérer du péché et de la mort. Nous sommes invités à prier afin d'augmenter notre confiance en ce Dieu qui nous donne « *notre pain de chaque jour* ». Il s'agit de pain, de viande, de légumes, de desserts, etc.; mais il s'agit de beaucoup plus. Nous ne recevons pas toujours ce que nous demandons dans nos prières, mais nous recevons toujours « notre pain de chaque jour ». Nous avons à prier afin de reconnaître que Dieu nous pourvoit de tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes invités à prier afin d'ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur pour découvrir les signes de La Providence du Bon Dieu. Oui, Dieu est toujours là pour nous.

Il est plus facile de prier quand les choses vont bien : vie de famille heureuse, bonne situation financière, perspectives d'avenir positives, bonne santé, emploi stable, etc. Mais lorsque les choses vont moins bien, est-ce que nous pouvons encore croire en La Providence du Bon Dieu?

L'automne dernier, j'ai été diagnostiqué avec un problème cardiaque sérieux qui nécessitera une intervention chirurgicale pour remplacer une valve de mon cœur. Cette nouvelle a chambardé ma vie, elle a déboussolé mes plans. Moi qui me croyais fort et en bonne santé, je recevais la nouvelle que j'étais faible et malade. J'aurais à laisser mon ministère à Saint-Claude et Saint-Denis de Haywood afin de prendre un congé de maladie avant de subir mon intervention chirurgicale.

Comment ai-je réagi à cette nouvelle? J'ai CHOISI de faire confiance en La Providence du Bon Dieu. J'ai choisi d'accepter ma situation, au lieu de la subir.

J'ai choisi d'attendre mon intervention chirurgicale dans la paix et la sérénité. J'ai choisi de placer ma confiance en Dieu qui va guider les mains de l'équipe de l'intervention chirurgicale. J'ai choisi d'accepter que je ne pourrai pas retourner à mon ministère en paroisse pendant environ trois mois après l'intervention. J'ai choisi d'accepter de vivre un temps de désert, un temps d'arrêt, moi qui m'identifiais comme un homme d'action, moi qui trouvais le sens de ma vie dans mon ministère en pleine action.

Je ne sais pas où mon expérience va me conduire, je ne connais pas ce que sera le résultat de l'intervention chirurgicale. Mais j'ai confiance en La Providence du Bon Dieu.

Notre Père qui es aux cieux....

HUMANITAIRE

Un effort communautaire réussi

Après une année record de maisons construites au Manitoba, Habitat pour l'humanité prévoit deux nouvelles maisons à Saint-Boniface.



photo : Jocelyne Nicolas

La nouvelle maison sur la rue Archibald qui a été construite par Habitat pour l'humanité. En médaillon, le président de l'organisme, Sandy Hopkins, sur un chantier.

Jocelyne NICOLAS

L'organisme à but non lucratif, Habitat pour l'humanité, a pu construire un nombre record de maisons au Manitoba en 2011, soit 23 maisons pour des familles dans le besoin. « En 2006, nous avions décidé qu'on voulait atteindre 20 maisons par année en 2011, et on a pu aider trois familles de plus que notre objectif, déclare le président d'Habitat pour l'humanité, Sandy Hopkins. On prévoit en construire 30 pendant l'année 2012. C'est beaucoup de planification, mais on a l'infrastructure en place pour y arriver. »

Quand le conseil d'administration a décidé, en 2006, d'accroître le nombre de maisons construites, ce n'était pas uniquement une question d'argent et de bénévoles. « On avait eu, en 1993, une visite du président des États-Unis, Jimmy Carter, explique Sandy Hopkins. Avec son appui, on a pu construire 18 maisons, mais on a compris que l'infrastructure et la planification de l'organisme n'étaient pas assez solides. Avec cette dernière augmentation, nous avons aussi élargi notre organisme pour pouvoir bien gérer la logistique de tous ces projets en même temps. »

Habitat pour l'humanité construit des maisons pour des familles dans le besoin au Canada et autour du monde. « Beaucoup de gens pensent à tort que les familles récipiendaires ne payent pas pour leur maison, continue Sandy Hopkins. Or, les familles bénéficiaires travaillent à construire la maison, et elles payent une hypothèque, en fonction de leur revenu familial. Ce sont des familles qui oeuvrent à se construire une meilleure vie. Elles ont une bonne éthique, et cherchent à s'éduquer. Ce sont des gens très dévoués et méritants. »

Parmi les 23 maisons construites au Manitoba en 2011, l'une s'est construite sur la rue Archibald à Saint-Boniface, proche de l'intersection de Provencher.

Pour l'année 2012, Habitat pour l'humanité a annoncé la construction de deux nouvelles maisons à Saint-Boniface. « Nous avons reçu juste après Noël un don très généreux, explique la vice-présidente des programmes d'Habitat pour l'humanité, Linda Peters. Il y avait un homme qui vivait sur la rue Essex. Il était célibataire et n'avait pas de famille. Il a eu un accident, et il a été gravement blessé. Il a contacté son avocat pour l'informer qu'il voudrait faire don de sa maison si jamais sa situation ne s'améliorait pas.

« Malheureusement, le monsieur a succombé à ses blessures à peine quelques semaines après la conversation avec son avocat, continue Linda Peters. De plus, le terrain est assez grand pour être divisé en deux, pour la construction de deux maisons. C'est un cadeau si généreux! On est simplement étonnés par ce geste. »

Pour l'organisme, ce don représente la possibilité de construire davantage de maisons au Manitoba dans l'année 2012. « Cela réduit les coûts que nous déboursons normalement pour un terrain, affirme Linda Peters. Cela permettra encore plus d'opportunités de logements pour des familles méritantes. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

100
Brunet Monuments inc.
4e Génération
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com

GUY VINCENT
TAEKWONDO
Programmes hommes, femmes, et enfants
487-3687
Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

Devenez fan de *La Liberté* sur Facebook

38 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Service en français | Servicio en español
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
ROBIDOUX
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

Alain Beaudette
294-1959
Résidence et Commercial
C'est le bon moment pour vendre.
À votre service!
REALTY EXECUTIVES PREMIERE

Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Eric Lemoine propriétaire
Messages : 295-2739
Courriel : ericstentrentals@live.com

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Sainave
Justin G. Zarnowski
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ______
Prénom ______
Adresse ______
Ville ______ Province ______
Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :
☐ Visa : ______ Expiration : ______
☐ MasterCard : ______ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

HSB



HÉRITAGE SAINT-BONIFACE

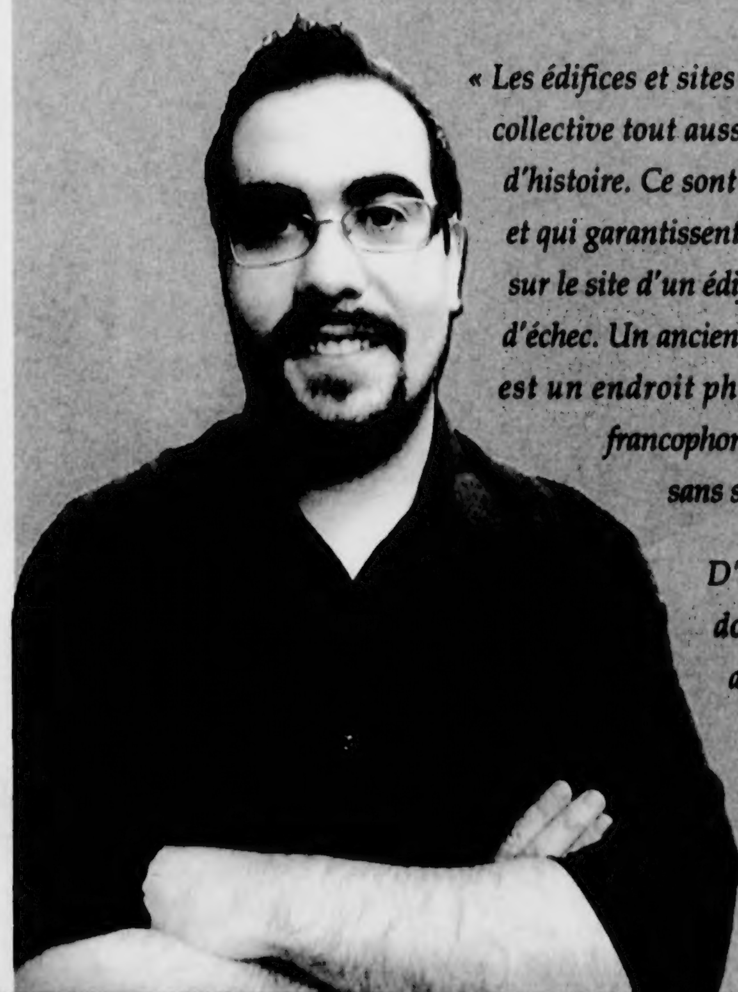
Célébrer son patrimoine

HÉRITAGE SAINT-BONIFACE



École normale de Saint-Boniface

MOT DU PRÉSIDENT, Joel Lafond



« Les édifices et sites patrimoniaux font partie de notre mémoire collective tout aussi bien que les photos, témoignages et livres d'histoire. Ce sont des trésors qui rendent présent notre passé, et qui garantissent notre avenir. Une plaque de bronze installée sur le site d'un édifice rasé est un dernier recours et une preuve d'échec. Un ancien édifice conservé et utilisé à de nouvelles fins est un endroit physique où on peut contempler notre legs francophone. Le Vieux Saint-Boniface serait impensable sans ses beaux édifices historiques.

D'où l'importance d'Héritage Saint-Boniface, dont la mission est de préserver notre passé architectural et identitaire. Ce ne sont pas seulement les édifices que nous cherchons à préserver, mais le souvenir des évènements historiques qui se sont déroulés à l'intérieur. »

Héritage Saint-Boniface
311, rue Dumoulin | Saint-Boniface (Manitoba) | R2H 0E7
Courriel : saintboniface.heritage@gmail.com | Téléphone : 204-232-7575

110e anniversaire de l'École normale de Saint-Boniface

« J'entrais à l'École normale de Winnipeg à l'automne de la même année. C'était une grande bâtisse, style caserne ou poste d'incendie, située si je me rappelle bien, rue Logan. Nous avions eu à Saint-Boniface, pendant quelque temps, une École normale, dispensant les cours en français, apte à former un personnel qui saurait à son tour transmettre l'enseignement dans notre langue. Mes sœurs aînées, Anna et Adèle l'avaient fréquentée. Maintenant tout cela était du passé. »

Gabrielle Roy, La détresse et l'enchantement, autobiographie Les Éditions du Boréal, 1996, 505 pages, p.81



Éducation…

mot, concept, idéal, symbole, tous lourds de sens au Manitoba français. Fibre première et primaire du tissu de la mémoire collective, l'éducation a toujours été au premier rang des objectifs de société des francophones du Manitoba.

Lorsque l'École normale de Saint-Boniface ouvre ses portes à l'automne de 1902, Mgr Adélard Langevin ressent une satisfaction bien légitime. Ferraillant avec les plus hautes autorités politiques pour récupérer le terrain perdu depuis les lois de 1890 et l'abolition de droits constitutionnels scolaires et linguistiques, il voit dans l'ouverture de l'édifice du 210 rue Masson une grande victoire. Avec raison. Pour y arriver, il a donné une partie des terrains du diocèse, choisi le nom de la rue en souvenir d'une des grandes figures du passé religieux, payé les frais d'installation des égouts, etc. L'École normale bilingue comble un besoin professionnel, celui de former des enseignants qui peuvent alimenter et contribuer aux valeurs et à la culture communautaires. L'architecte Henry Griffith travaille avec l'entrepreneur Joseph Sénécal, tous deux bien connus et dont certains bâtiments font encore partie du décor de Winnipeg. Roger Goulet devient son plus illustre et respecté directeur.

Après les lois scolaires de 1916 et l'abolition de toute autre langue d'enseignement que l'anglais, l'École normale doit fermer ses portes. L'édifice ne perd pas sa vocation première cependant. École unilingue jusqu'en 1923, l'édifice est racheté pour la somme de 23 000 $ par les Sœurs missionnaires oblates qui en font le Jardin de l'enfance. Puis le Jardin devient l'École ménagère Notre-Dame. Elle ferme ses portes en 1972, après avoir formé des centaines de jeunes femmes au métier de domestique ou, tout simplement, de femme d'intérieur. Renommé Foyer Notre-Dame et ensuite Résidence Langevin pour refléter son nouveau rôle avec les personnes âgées, l'édifice est maintenant fermé à toute activité communautaire, religieuse ou autre.

Symbole silencieux et inactif de temps révolus où l'éducation dans la langue maternelle et la foi ancestrale dominaient toutes les préoccupations communautaires ou politiques, l'édifice est niché au cœur du Vieux Saint-Boniface. À un jet de pierre du bureau de poste, de l'Hôtel de Ville ou encore de la Cathédrale et de l'imposante Université de Saint-Boniface, ainsi que de tout un éventail d'édifices qui jalonnent chacun à leur façon l'histoire du Manitoba français, le 210 rue Masson n'a pas pu résister aux assauts de la politique et du temps. Pourtant, ses contemporains comme l'École Provencher, l'Hôpital Saint-Boniface, le couvent des Sœurs Grises, et tant d'autres ont encore un rôle actif dans la vie des francophones du Manitoba.

Faudra-t-il que le pic du démolisseur finisse le travail entrepris il y a 30 ans pour que la conscience collective s'éveille à l'importance historique du 210 Masson et en fasse un lieu de mémoire? Est-il temps de faire parler ces pierres et ces murs et faire revivre ainsi un passé qui a tant façonné le présent? Ou bien faut-il raser ce qui reste de l'édifice et mettre une plaque de bronze sur le trottoir, confiants que cet héritage ne périra jamais?

RAYMONDE GAGNÉ,
rectrice de l'Université de Saint-Boniface



« L'École normale, devenue ensuite la Maison Chapelle, est un point de repère important qui vient affermir notre fierté de l'histoire de l'éducation au Manitoba et appuyer notre patrimoine. Ce lieu historique et ses éminents occupants ont contribué à jeter la base des programmes de formation des enseignants et des enseignantes francophones du Manitoba. Nous rendons hommage à l'héritage qui nous a été légué. »

NORMAND GOUSSEAU,
directeur d'Entreprises Riel



« Notre patrimoine peut assurer notre avenir, surtout dans les domaines touristiques et du développement économique. Il faut donc protéger des édifices comme celui de l'ancienne École normale. Or, il n'est pas toujours facile de protéger nos acquis. Les coûts de la remise en état de l'édifice seront élevés. Le secret de la réussite sera de rentabiliser le site, en lui accordant une nouvelle vie. L'ancien Hôtel de Ville accueille plusieurs organismes, ainsi qu'une galerie d'art. Les résidences de plusieurs communautés religieuses ont été réaménagées pour accueillir les aînés. Et l'ancien couvent des Sœurs Grises est maintenant le Musée de Saint-Boniface. Protéger un édifice historique, c'est faisable. »

LÉO ROBERT,
ancien président de la Société franco-manitobaine et ancien directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine



« L'ancienne École normale est un symbole de ce que la francophonie manitobaine a vécu, et de ce a quoi elle a survécu. Elle a été le seul établissement à former des enseignants en français avant la mise sur pied, en 1972, de l'Institut pédagogique du Collège universitaire de Saint-Boniface. De plus, elle rappelle notre lutte collective, après l'abolition, en 1916, de l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba, pour faire de l'éducation en français la grande priorité des Franco-Manitobains. Car malgré sa fermeture, nous avons continué d'enseigner en français, grâce en partie aux enseignants dévoués à la cause qui ont continué, souvent en cachette, à militer pour notre langue et notre culture. »

UNE ICÔNE DU PASSÉ

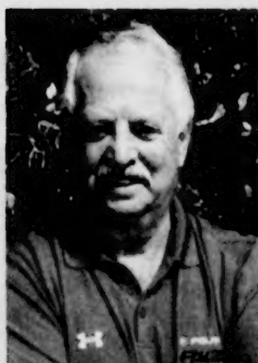


ÉTIENNE GABOURY

« EN TANT QU'ÉDIFICE, l'ancienne École normale reflète bien l'architecture urbaine et institutionnelle de l'époque, lance l'architecte Étienne Gaboury. Il est imposant, fonctionnel et doté de quelques touches esthétiques charmantes, comme les colonnes de l'entrée principale située rue Masson.

« De plus, l'édifice ajoute au caractère du Vieux Saint-Boniface, poursuit-il. Surtout lorsqu'on le place en relation avec l'ancien Hôtel de Ville et le bureau de poste, qui sont de la même époque. En l'espace d'un pâté de maisons à peine, ces trois structures patrimoniales donnent une richesse à la communauté. Surtout quand on y ajoute le fait que l'édifice a joué un rôle important dans l'histoire de l'éducation française. Ce serait déplorable qu'on vienne à le raser. Ma passion de l'architecture contemporaine est très connue. N'empêche que si notre manie du neuf nous pousse à constamment détruire l'ancien, il ne nous restera rien. »

FORMER LES HORS-LA-LOI



JEAN-MARIE TAILLEFER

« L'ÉCOLE NORMALE EST UNE INVENTION BRITANNIQUE qui avait pour but de préparer le plus rapidement possible les enseignants à la salle de classe, en leur fournissant des conseils généraux et les grandes lignes du curriculum, indique l'historien Jean-Marie Taillefer. Les cours ne duraient que quatre mois, mais les enseignants recevaient une instruction solide. »

Pour les Franco-Manitobains formés, entre 1902 et 1916, à l'École normale de Saint-Boniface, les outils pédagogiques reçus ont assuré le succès des écoles françaises, tant avant la crise des écoles de 1916 qu'après.

« Une étude entamée en 1915 par le ministère de l'Éducation indiquait que le système scolaire bilingue, c'est-à-dire les écoles anglaises majoritaires et les écoles françaises, polonaises, allemandes et autres, fonctionnait bien, indique Jean-Marie Taillefer. En 1915, quelque 7 400 élèves fréquentaient les écoles françaises, un chiffre plus élevé que les inscriptions actuelles à la Division scolaire franco-manitobaine. On se demande où en serait l'éducation en français en 2012 si elle n'avait pas été abolie il y a presque un siècle!

« Mais ça, c'est un des fameux "si" de l'histoire, conclut-il. Le fait demeure que l'École normale a joué un rôle d'importance dans notre cheminement collectif. Un bon nombre de ses finissants ont continué d'enseigner le français bien longtemps après 1916… illégalement et en cachette! »

UNE FIGURE DE PROUE



BERNARD BOCQUEL

« ROGER GOULET ÉTAIT UN PÉDAGOGUE DOUÉ, charismatique et très impliqué dans le mouvement des écoles bilingues manitobaines, lance l'historien Bernard Bocquel. Ce fils d'Élzéar Goulet était une des âmes de la culture française. Ainsi, en 1902, lorsque la nouvelle École normale fut créée, il allait de soi que cet inspecteur d'écoles bilingues très respecté en devienne son directeur. »

Appuyé dans son travail par l'enseignant bonifacien Godias Brunet, Roger Goulet oeuvra, de 1902 à 1916, à former des enseignants francophones. En 1916, alors que le gouvernement Norris abolit le français comme langue d'instruction dans les écoles de la province, Roger Goulet est converti en inspecteur d'écoles unilingues anglaises.

« Roger Goulet n'a pas abandonné la cause française, souligne Bernard Bocquel. Au contraire, il a vécu la crise de plein fouet, en faisant partie de l'élite francophone qui a mis en place l'Association d'éducation des Canadiens-Français du Manitoba, ancêtre de la Société franco-manitobaine. C'est une grande figure du milieu de l'éducation et je ne peux pas passer près de l'ancienne École normale sans penser à lui. »

L'ÂME DE LA LANGUE



PHILIPPE LEDORZE

« DANS L'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE SECONDE, la composante culturelle est critique, déclare le président de l'Association canadienne des professeurs d'immersion, Philippe Le Dorze. La musique, le théâtre, les arts, c'est par là qu'on transmet l'âme d'une langue. Et par l'Histoire, aussi. Les enseignants d'immersion vont souvent à Saint-Boniface avec leurs élèves afin que ces derniers puissent comprendre davantage l'importante contribution des francophones à la création et à l'évolution du Manitoba. Et aujourd'hui, le rôle de l'École normale dans la promotion du savoir en français au Manitoba dans les années 1900 n'est plus à faire, mais à célébrer.

« Et donc, on ne parle pas que des sorties au Fort Gibraltar dans le cadre du Festival du Voyageur, poursuit-il. Le Musée de Saint-Boniface est un endroit favorisé par les enseignants d'immersion. Pour ma part, j'estime que le Centre du Patrimoine est un excellent endroit à découvrir lorsqu'on est élève en immersion au secondaire. Son site Internet est une merveille. »

[redacted]

Édifices historiques de Saint-Boniface



UN HEUREUX PARTENARIAT


CINDY TUGWELL

« Les liens entre Héritage Saint-Boniface et Heritage Winnipeg n'ont fait que se resserrer au fil des années, lance la directrice d'Heritage Winnipeg, Cindy Tugwell. Et nous en sommes tous gagnants. »

Cette relation a commencé en 2002, lorsque le fondateur d'Héritage Saint-Boniface, David Dandeneau, s'est joint au conseil d'administration d'Heritage Winnipeg, cinq années avant la création de l'organisme bonifacien. « C'était le premier pas », déclare Cindy Tugwell.

Le deuxième pas a eu lieu en février 2009, lorsque Heritage Winnipeg a octroyé son prix d'excellence pour la conservation du patrimoine. « On a alors fait la connaissance des représentants d'Héritage Saint-Boniface et d'autres organismes francophones, indique Cindy Tugwell. Plus on faisait du réseautage, plus on comprenait davantage les dossiers clés et les enjeux dans le domaine de la préservation du patrimoine à Saint-Boniface.

« Aujourd'hui, nous sommes bien placés pour faire valoir la cause du patrimoine bonifacien à l'extérieur du quartier français, poursuit-elle. On peut faire avancer plus rapidement les dossiers. Nous pouvons nous entretenir avec le Conseil municipal de la Ville, la Province et des bailleurs de fonds pour expliquer l'importance du patrimoine francophone. »

Le président d'Héritage Saint-Boniface, Joel Lafond se dit heureux du partenariat, conclut en janvier 2011, entre les deux organismes. « Grâce à l'appui d'Heritage Winnipeg, nous avons une plus grande force de frappe au niveau du lobbying, déclare-t-il. Et puis Heritage Winnipeg a une expertise légale impressionnante. L'organisme connaît à fond les lois municipales et provinciales entourant la protection d'édifices et d'endroits historiques. »

Heritage Winnipeg a par ailleurs aidé l'organisme francophone dans ses pourparlers avec les Chevaliers de Colomb, propriétaires de la Résidence Langevin, l'ancienne École normale de Saint-Boniface. « De notre point de vue, pour voir à la protection d'un édifice patrimonial, il est essentiel de trouver, en concertation avec les propriétaires, des solutions viables pour sa réutilisation.

« Grâce à notre appui, j'estime qu'Héritage Saint-Boniface est mieux placé pour grandir, conclut-elle. Et nous aussi. S'il y avait un autre débat entourant l'avenir d'un édifice ou d'un site historique à Saint-Boniface, nos deux organismes auraient déjà un bon gabarit relationnel en place. Les liens sont désormais bien tissés. »

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE



« Bravo Héritage Saint-Boniface et merci pour votre engagement envers notre patrimoine! »

Greg Selinger
premier ministre et
ministre responsable
des Affaires francophones

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Joel Lafond, président • David Dandeneau, président sortant • Walter Kleinschmit, vice-Président • Carole Boily, secrétaire
Yolande Freynet, trésorière • René Turenne, conseiller • Raymond Genest, conseiller • Mention spéciale à Jacqueline Blay